

A l'Ecole Ménagère Régionale de Loretteville



DES EPOUSES MODELES POUR DEMAIN...

Qui prétend qu'il n'y a plus de bonnes filles à marier, que les ménagères modèles, délicieuses fées du passé, appartiennent maintenant à l'histoire ancienne? Qu'il nous écrive son nom et son adresse, celui-là, et nous l'amènerons dans certaines institutions où il s'émerveillera devant l'adresse de jeunes filles capables de tenir un foyer avec un propreté et un sens de l'économie dignes de l'attention du plus difficile des princes charmants...

Tenez, par exemple, avez-vous déjà visité l'Ecole Ménagère Régionale de Loretteville que dirigent les RR. SS. de la Charité de St-Louis de France? Non? Je m'en doutais...

Eh bien! moi, j'y suis allé et j'en suis revenu apôtre de la bonne nouvelle, de cette bonne nouvelle dont ont tant besoin d'entendre parler les jeunes gens sérieux, ceux-là qui feraient d'excellents époux, mais que la peur de "tomber sur une femme coquette, dépensière et ignorante des choses du ménage", enchaîne au célibat, pour le plus grand flâm de la ra-

● Photographie prise au cours de la visite à l'Ecole ménagère régionale de Loretteville dont il est question dans le reportage que nous publions ci-contre. Au métier à tisser (de gauche à droite): Mlle Pauline Parke, de Pont-Rouge; M. Jacques Plasse-Lecaisne, et Mlle Monique Bourgault, de St-Jean-Port-Joli. Debout (de gauche à droite): Madame J. Plasse-Lecaisne; Mlle Evelyne Leblanc, chef du Service provincial de l'Enseignement ménager; Madame Robert Bonfils, épouse du peintre et relieur du même nom; M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du Meuble, et M. le Dr Paul Rioux, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes. (Photo du Service provincial de Ciné-Photographie.)

Le 28 mars dernier, nous avons accompagné à l'Ecole Ménagère Régionale de Loretteville, un groupe de visiteurs composé de M. et madame Jacques Plasse-Lecaisne, maître-tisserand, de France, de madame Robert Bonfils, épouse du célèbre peintre français du même nom, de M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du Meuble et président de l'Office Provincial de l'Artisanat et de la Petite Industrie, du Dr Paul Rioux, professeur à l'Ecole des Hautes-Etudes Commerciales et membre de l'Office de la Petite Indus-

trie, et de M. Jean-Jacques Mahou, professeur français, attaché à l'Ecole du Meuble. Ces gens étaient les invités de Mademoiselle Eveline LeBlanc, chef du Service provincial de l'Enseignement ménager, qui les accompagnait.

Tout de suite en pénétrant dans cette institution, nous sommes pris par l'atmosphère de fraîcheur, de clarté, de joie et de propreté qui y règne. Splendide construction de pierre, aux grandes fenêtres par où la lumière et les rayons d'un soleil déjà printanier

entrent à flots. Des religieuses, aimables, empressées, rieuses, nous accueillent. Elles ont à leur tête leur supérieure, Mère Marie-Lucie, qui donne l'exemple de cette politesse exquise des Français et des Canadiens. Et nous entreprenons la visite des lieux...

Ah! messieurs, si vous aviez vu ce que j'ai vu de mes propres yeux vu, vu, ce que l'on appelle vu! Reparties par petits groupes, en diverses salles de travail, quatre-vingt, jeunes filles de chez nous, la joie de vivre tout plein les yeux, la bonté et la pudeur peintes sur leur riant visage, s'activent à des travaux de couture. Car la femme qui connaît les secrets de la coupe et de la couture est une véritable richesse pour le foyer. Or quelles mains, mieux que des mains de femme, peuvent exceller dans les tâches qui exigent du doigté, de la patience, de la finesse? Les jeunes filles que nous regardons œuvrer créent des merveilles au moyen des aiguilles, des broches, du crochet. Voyez-moi ces jolies petites robes de

(Suite à la page 2)

A l'Ecole Ménagère Régionale de Loretteville

(Suite de la première page)

bébé, ces superbes manteaux pour femmes, ces bas d'un si beau fini que même les plus fiers des hommes ne dédaigneraient pas de les porter. Et que dites-vous de ces chemises pour hommes et jeunes gens ? Il y en a de toutes les couleurs, même des brunes ! Croyez-le ou non !...

Nous passons rapidement sur ce chapitre, car nous ne voulons pas que, par notre faute, une armée d'hommes prenne d'assaut l'Ecole Ménagère de Loretteville !...

Venez par ici, messieurs, suivez-moi, et, passant dans cette autre salle, confiez-moi ce que vous pensez de ces jeunes filles étudiant les secrets du filage et du tissage ? Palpez-moi ces tissus, ces tentures, ces services à goûter et veuillez m'enseigner l'adresse des magasins où je pourrais m'en procurer de semblables !...

Et ce n'est pas tout ! Hommes incrédules et désespérés, je sais qu'il vous reste à voir quelque chose, avant que d'être persuadés que ce ne sont pas les bonnes filles à marier qui manquent !...

Goûtez-moi ces délicieuses pâtisseries qui vous font signe de les croquer ! Et maintenant, s'il vous reste un doute, si vous vous imaginez que ces jeunes filles travaillantes, jolies et habiles doivent être d'un commerce ennuyeux, je vous convie à la salle de réception; je vous y promets quelque chose qui vous fera ouvrir les yeux tout grands !...

Ecoutez-moi ces chants joyeux, regardez-moi danser ces filles, fleurs de notre terroir ! Quelle souplesse, quelle grâce ! Où sont-elles les "Saintes Nitouches" que vous attendiez de voir ? Tenez, regardez-moi ces huit charmants enfants de seize ans exécuter "Marie-Anne s'en va t'au moulin" ! Vous ne parlez pas ? Je vois : vous êtes confondus et vous vous rendez compte que vous étiez à cent lieues de la vérité, quand vous vous imaginiez que la mère des bonnes filles à marier était morte !... Je parie que vous avez envie d'entrer à votre tour dans la danse ! Je vous comprends; moi-même, j'ai des fourmis dans les jambes et, pour un peu, je demanderais à Mère Supérieure la permission d'accompagner Marie-Anne au moulin !...

Et, maintenant, avez-vous encore peur du mariage ? Si oui, vous mériteriez d'être pendus et le plus tôt sera le mieux. Entre hommes, on peut se confier des petits secrets; aussi, dites-moi bien sincèrement, là, sans mentir effrontément, pouvez-vous vous vanter d'être mieux préparés à la vie conjugale que ces filles de chez nous ?

Pouvez-vous encore croire qu'avec une épouse choisie parmi ces Canadiennes l'atmosphère du foyer serait triste morose ? Moi, je pense que, si tous les hommes avaient la chance de "tomber" sur des trésors comme ceux-là, la surface de notre province en serait renouvelée. Placez une telle femme au foyer de l'ouvrier et, du coup, vous améliorerez de 100 p.c. la condition de vie de cet homme. Mettez-en une autre dans tel foyer rural et voilà un cultivateur qui ne parlera plus de quitter la terre. Que dis-je ? Donnez une épouse semblable au bourgeois, et je vous parie qu'il ne tiendra plus à prendre régulièrement ses repas au restaurant !...

Mademoiselle LeBlanc, en présentant aux religieuses et aux élèves M. Jean-Marie Gauvreau, a brièvement rappelé le bien que les Ecoles Ménagères sont appelées à faire pour la nation. De son côté, le directeur de l'Ecole du Meuble, présentant à son tour les visiteurs français, a fait voir comment le pays a besoin de femmes accomplies. Il a déclaré que le gouvernement ne négligeait rien pour en arriver là. C'est justement afin d'apporter à notre enseignement certaines corrections, que l'on a retenu les services de M. Plasse-Lecaisne. Nos écoles ménagères attirent de plus en plus l'attention des étrangers. Il va de soi que la mission de la femme au foyer exige un ensemble plus varié de vertus, de connaissances et de métiers manuels que toute autre carrière féminine. Le Service provincial de l'Enseignement ménager a cons-

science de ses devoirs et de ses responsabilités, car il sait trop bien que la valeur des foyers dépend de la force morale et physique de la femme. Aussi a-t-il mis de l'avant un programme d'enseignement susceptible de faire des jeunes filles commises à ses soins, des femmes fortes, du type dont parle l'Évangile.

Nous ne pouvons, dans ce reportage, énumérer les items au programme des écoles ménagères, mais nous invitons le public à demander des tracts de renseignements au Service provincial de l'Enseignement Ménager. A la lecture de ces feuillets, bien des préjugés tomberont et l'on saisira mieux l'importance, la nécessité de l'enseignement ménager.

Gustave VEKEMAN, journaliste, publiciste et officier spécial, Secrétariat de la province.

Mort tragique d'un missionnaire

Le R. P. Angelo Arpe, de la Société des Missions Étrangères de Vérone, vient de trouver la mort en de tragiques circonstances, après 34 années d'apostolat et de dévouement dans le Soudan anglo-égyptien. Les missionnaires de la station de Mboro se trouvaient réunis pour leur repas dans le modeste réfectoire de leur résidence, lorsque des coups répétés se firent entendre à la porte d'entrée. A peine le P. Arpe, qui avait devancé ses confrères pour aller ouvrir, apparaissait-il sur le seuil qu'un individu en furie le frappait de sa lance à coups répétés, blessant en outre grièvement trois indigènes qui s'étaient portés au secours du missionnaire. Celui-ci ne devait pas survivre à ses blessures.

Au moment de mourir dans cette station de Mboro qui compte aujourd'hui 5.521 catholiques, la plupart baptisés par lui, le P. Arpe pouvait se rendre devant Dieu le témoignage d'avoir bien servi la cause des âmes.

Il avait eu aussi la joie de voir s'accomplir son rêve le plus cher : l'ordination sacerdotale du premier prêtre Ndogo. Après la mort du zélé missionnaire, ses confrères trouvèrent sur son bureau une vie de S. Bernardin de Sienna, ouverte à une page qui portait ces mots : "Rien n'atteste notre amour autant que la douleur". Ces paroles prophétiques, le P. Arpe les a réalisées. "Par sa mort tragique, écrit un de ses compagnons d'apostolat, notre confrère a mis le sceau à l'immense amour qu'il n'a cessé de porter à des chrétiens de Mboro. Pauvreté, privations, sacrifices furent son partage ici-bas, tout au long des trente-quatre années qu'il a passées au milieu des tribus Ndogo, Bay, Sere et Golo".

PETROLIER MODERNE

Un pétrolier anglais dont la rapidité est faite pour défier un sous-marin sans naviguer en convoi a subi les transformations nécessaires pour devenir le navire le plus moderne du monde dans son genre. C'est "L'Helicina" qui allie la vitesse au confort pour tous hommes et officiers. Il a accompli son premier voyage Southampton-Curaçao (Antilles) en 10 jours et quelques heures alors que les pétroliers ordinaires prennent de 15 à 16 jours. "L'Helicina" est remarquable par ses dimensions, ses machines motrices et la construction soudée de sa coque d'acier. Les membres de l'équipage ont chacun leur cabine, un lit à ressorts et une lampe de chevet. Le mobilier de la cabine comprend un bureau, une commode et un canapé. Les marins et les soutiers ont des mess séparés réunis par des portes à coulisses qui lorsqu'elles sont ouvertes, transforment les deux compartiments en une grande salle de récréation. Les mess sont meublés de chaises à siège de cuir.

NOTRE ENSEIGNEMENT MENAGER A L'HONNEUR



● L'enseignement ménager qui se dispense dans nos écoles ménagères attire de plus en plus l'attention des étrangers. A la fin de mars dernier, M. Jacques Plasse-Lecaisne, maître-tisserand, de France, a visité, en compagnie de son épouse et de quelques autres personnes, l'Ecole Ménagère Régionale de Loretteville que dirigent les RR. SS. de la Charité de St-Louis de France. M. Plasse-Lecaisne s'est déclaré enchanté de ce qu'il avait vu dans cette institution. On voit ici, de gauche à droite: Mme Plasse-Lecaisne, Mlle Evelyne Leblanc, M. eJan-Marie Gauvreau, une élève, M. Jean-Jacques Maheu, professeur à l'Ecole du Meuble, M. le Dr Paul Rioux, M. Jacques Plasse-Lecaisne, une élève, et Mme Robert Bonfils.

(Photo du Service provincial de Ciné-Photographie).

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Un
Passe-temps
dans
un
Passe-temps



Les photographes qui mêlent leur amour des trains à celui de la photo sont enchantés d'une oeuvre comme celle-ci.

Il y a quelques jours, mon ami le Docteur me montrait sa collection de négatifs; environ 2.000, pour une période de 5 ans.

La plupart sont identiques. Les quatre cinquièmes de ces photos nous montrent des trains, des cours, des stations, etc. Le Docteur aime avant tout les trains, et ensuite la photographie.

Comme tous ceux qui ont des dadas, il sait que la photographie complète presque tous les autres passe-temps. "Mais oui", m'a-t-il dit, "les types comme moi échangent des photos: un de mes amis de Colombie-Canadienne m'envoie une locomotive "montagnarde" et moi, je lui adresse en retour, celle du Frontenac ou l'Océan Limitée.

Que vous soyez un passionné des chemins de fer, que vous aimiez à quitter les citrouilles, à

suivre les pompiers, ou à jardiner, photographiez ce passe-temps.

La photo du jour est excellente et plairait à n'importe quel amateur de trains. La composition en est bonne. Le temps de pose a été de 1-50 à f-11, à peu près l'équivalent de celui d'un appareil carré. Il n'y avait pas besoin d'aller plus vite, puisque le photographe n'a fait face au train et que celui-ci venait lentement la courbe en quittant la station.

Voilà qui démontre comment la photographie cadre avec d'autres passe-temps. Si vous travaillez le bois, pourquoi ne pas prendre la table que vous êtes en train de fabriquer; en voie de construction et quand elle est finie. Si vous êtes un sportif, sachez bien que les sports offrent les photos les plus intéressantes.

Jacques Lumière.

L'église Sainte-Odile

à Paris

Le monument de la reconnaissance française à la fidélité d'Alsace

en exil. — (1871-1918 et 1940-1944).

Nous présentons aujourd'hui quelques photographies de l'église SAINTE-ODILE, qui constitue le "monument de la reconnaissance française à la fidélité de l'Alsace en exil".

L'Alsace est une ancienne province de France, qui comprenait les départements du Haut-Rhin

et du Bas-Rhin. Occupée primitivement par les Celtes, l'Alsace resta sous la domination romaine de 58 avant J.-C. au début du Ve siècle. En 496, Clovis a remporté, à Tolbiac, une victoire sur le germanisme. Tour à tour duché sous les Mérovingiens et comté sous les Carolingiens, l'Alsace

colonisée par les Francs fit partie de l'Empire franc. Par le traité de Verdun, en 843, l'Alsace fut attribuée à l'empereur Lothaire Ier, mais par le traité de Mersen (870), elle passa dans le lot germanique. L'Alsace fut allemande jusqu'en 1648, alors qu'elle redevint française. Le traité de Munster (1648) fut confirmé par celui de Nimègue (1678) qui confirma à Louis XIV la possession de l'Alsace, qui fut confirmée par l'annexion de Strasbourg.

La Monarchie, les Intendances de l'Alsace et la Révolution donnèrent à l'Alsace de langue germanique une âme française, à tel point qu'un siècle après la conquête, "il n'y avait pas de province plus jalouse de son existence française, plus disposée à la lutte et au sacrifice".

Brutalement annexée par la Prusse, sans plébiscite, en 1871, enlevée à la France par le traité de Francfort, l'Alsace, dont les sentiments ne faiblirent pas pendant plus de cinquante ans, rentra, par le traité de Versailles (1919), dans l'unité française. Et au cours de la dernière guerre, soit de 1940 à 1944, l'Alsace fut de nouveau incorporée au Reich.

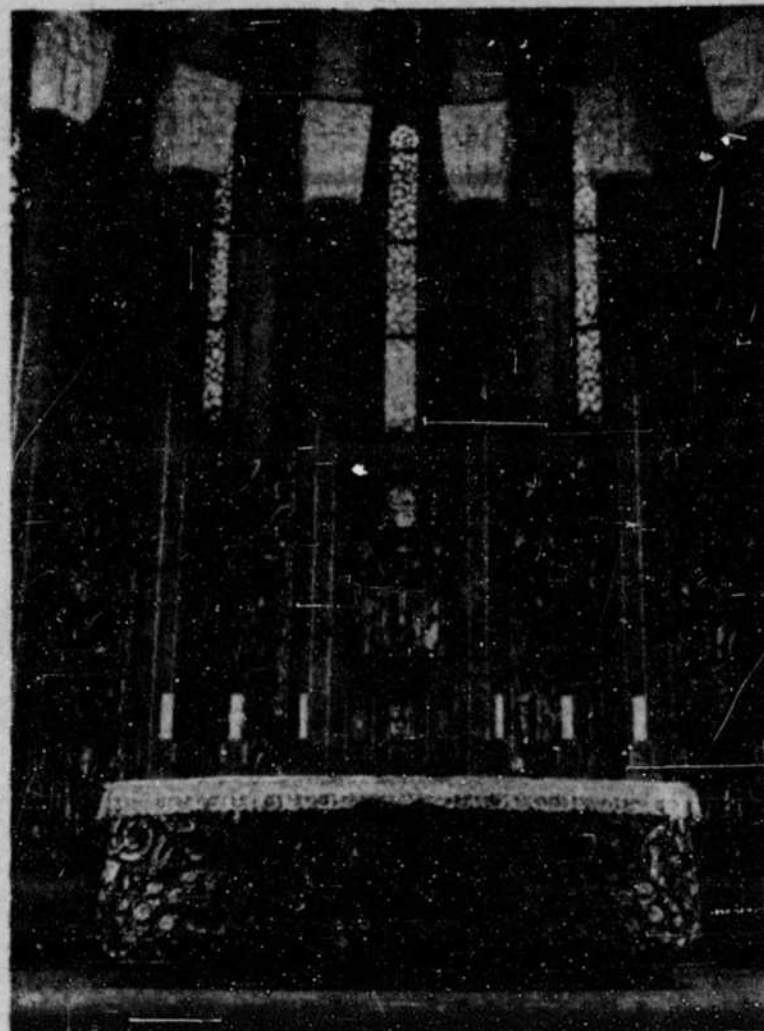
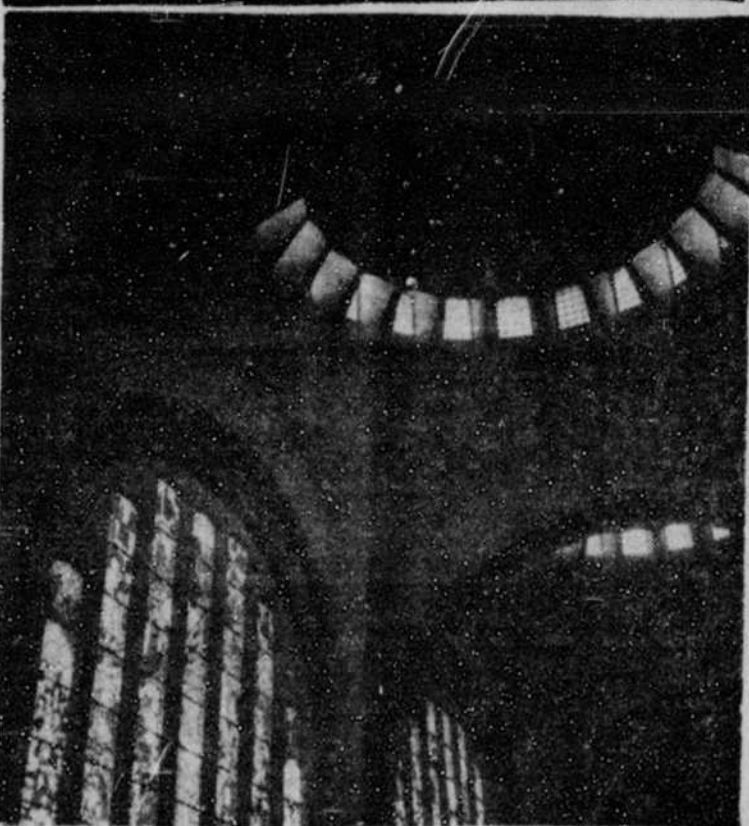
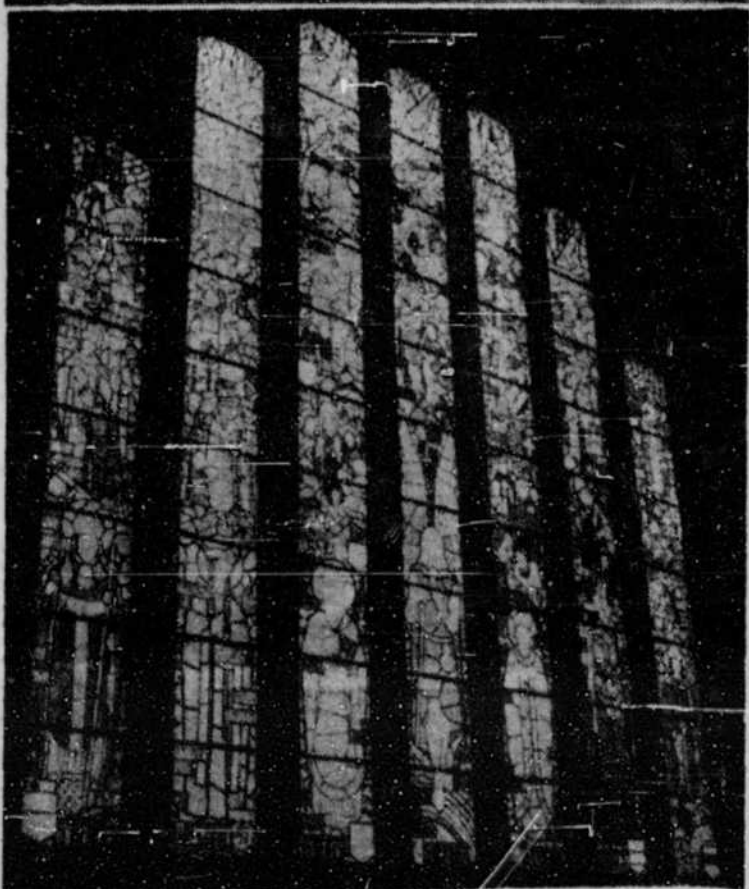
C'est ainsi qu'au cours des trois derniers quarts de siècle, l'Alsace a vécu en exil, sous la botte prussienne, un peu plus de cinquante ans. Si l'Alsace a été vouée à toutes les épreuves d'une destinée incertaine, la raison en est qu'au traité de Verdun, en 843, on avait taillé en pleine chair de la Gaule, c'est-à-dire de la France. Aucun acte d'opportunité politique n'eut en histoire des effets aussi retentissants, des conséquences aussi douloureuses. Les plaies ouvertes à Verdun ont saigné durant des siècles. Mais l'histoire d'Alsace montre que ce pays, géographiquement gaulois, bilingue dès l'origine, dont l'aspect a changé de siècle en siècle sur la carte politique, sans qu'il soit possible d'en prévoir le lendemain, doit et veut vivre français.

Française l'Alsace l'a été alors qu'elle faisait partie du royaume ou de la République de France, française elle le fut aussi alors qu'elle était sous la botte prussienne. A la séance de la Chambre des députés, le 8 décembre 1919, au cours de laquelle les députés de l'Alsace et de la Lorraine reprirent leurs sièges, M. François (Moselle) déclara notamment :

"Jamais, avant 1918, l'Allemagne n'a osé organiser un referendum, sur la question nationale, dans les provinces asservies.

● Lire la suite en page 6.

● Quelques photographies de l'église Sainte-Odile, à Paris, qui est le monument de la reconnaissance française à la fidélité de l'Alsace en exil de 1871 à 1918 et de 1940 à 1944. De haut en bas et de gauche à droite : l'autel et le rétable de l'église, oeuvre de Labouret et de Barriot; le portail de l'église (oeuvre d'Anne-Marie Roux-Colas), qui illustre le couronnement de sainte Odile par la Vierge; Aspect extérieur de l'église Sainte-Odile; Les verrières, de Decorchement, racontent l'histoire de sainte Odile et des grands Saints qui ont évangélisé la Gaule; la voûte de l'église Sainte-Odile, à Paris (Ces photographies nous ont été gracieusement fournies par les Services français de l'Information à l'étranger).



LE PRINCE

Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER



La tempête s'éloigne vers le sud, laissant derrière elle des dégâts et des souffrances. Alota chante pendant qu'elle fait sécher ses vêtements et sa chevelure, car maintenant qu'elle sait que Katwin est vivante, une grande joie est entrée dans son cœur.



Gundar a perfectionné un nouvel instrument de navigation qui sera l'ancêtre du sextant. On y marque la latitude d'une terre nouvelle à laquelle les marins donnent le nom de "terre nouvellement trouvée" (Terreneuve).



Pendant une semaine on explore la côte pour trouver le navire d'Ulfrun. On le découvre enfin à l'entrée du détroit de Belle-Isle. Mais l'Ulfrun se tourne alors vers le sud, face au vent, et une fois de plus il parvient à conserver l'avantage de la vitesse.



Sur la côte nord, les restes d'un feu de camp indiquent qu'Ulfrun est passé par là. Vaillant s'arrête juste assez longtemps pour refaire sa provision de viande, de poisson et d'eau fraîche.



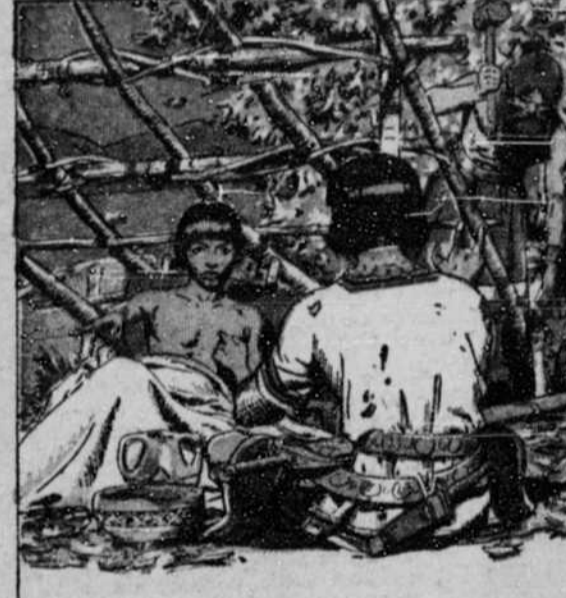
Plusieurs jours plus tard, Katwin est à faire le lavage, quand elle s'exclame soudain: "Ce n'est pas là de l'eau de mer—elle est douce! Aucune terre n'est en vue à ce moment, mais il est évident qu'on doit approcher de l'embouchure d'un grand fleuve."



Le jour suivant, ils naviguent contre le courant du St-Laurent. Le premier signe qu'ils sont toujours sur la piste d'Ulfrun leur est révélé le lendemain.



au milieu des ruines fumantes d'un village, ils découvrent un enfant blessé, un habitant de cette terre nouvelle.



Vaillant parvient à calmer la frayeur du petit en pansant ses blessures et en lui donnant à boire et à manger. Il apprend par signes qu'Ulfrun avait obtenu de la nourriture par le seul moyen connu de lui — la force!



On construit un abri pour le jeune aborigène, sachant que les survivants du massacre reviendront au village détruit, dès que le navire se sera éloigné. La semaine prochaine: ULFRUN SEME LE VENT.

529 2-30-47 COPY. BY KING FEATURES SYNDICATE, INC. WORLD RIGHTS RESERVED





BONS MOTS

FLEURS ARTIFICIELLES

On a promis à Lucette et à son frère de les mener voir le feu d'artifice le 14 juillet.

— Il ne faut pas manquer cela, dit une amie, il paraît que le bouquet sera magnifique.

— Sera-t-il en vraie fleurs? demande naïvement Lucette.

— Mais non, répond le petit frère, d'un air de supériorité, il sera en fleurs artificielles, naturellement.

PRECAUTION

On présente à Bébé, au dessert, une assiette de gâteaux.

L'enfant avance la main, hésite, puis la retire vide et se met à fondre en larmes.

— Pourquoi pleures-tu? lui demande sa mère.

— Parce que... tu vas me gronder quand j'aurai choisi le plus gros!

SOLUTION

— Madeleine, tu n'as pas été sage, tu mérites d'être punie. Que préfères-tu: être privée du plaisir d'embrasser bonne-maman ou privée de manger de la crème? Qu'aimes-tu mieux?

— J'aime mieux embrasser bonne maman, et puis, après, elle me donnera de la crème!

SOUSTRACTION

— De 6 j'ôte 3, combien reste-t-il?

— M'sieu, je sais pas.

— Voyons, tu as 6 pommes, je t'en demande 3, combien t'en reste-t-il?

— Il m'en reste 6.

— Mais non, puisque je t'en demande 3.

— Mais si, puisque je ne vous les donne pas.

UN PROBLEME

— Maintenant, mon enfant, dit l'examineur, si j'avais une galette et que j'en donne les deux douzièmes à Jean, les deux douzièmes à Henri, les deux douzièmes à Paul, et que je garde pour moi la moitié du gâteau, que resterait-il?

— L'assiette, Monsieur.

BON COEUR

La petite soeur de Jean lui a fait, en jouant, une éraflure au nez, et Jean ne veut pas que sa petite soeur soit grondée; aussi, lorsque la maman demande une explication, il répond sans sourciller:

— C'est moi qui m'a mordu, petite mère.

— Comment! mordu au nez, mais il est trop petit.

— Maman, j'ai monté sur une chaise.

J'ATTENDRAI

Paulette, cinq ans, pleure à chaudes larmes pour une petite écorchure qu'elle vient de se faire en tombant, pendant que sa mère recevait une visite.

— Veux-tu te taire, Paule. Que va penser cette dame en t'attendant pleurer ainsi?

Paule, cessant de crier:

— Oui, maman, j'attendrai que cette dame soit partie.

POURQUOI DIEU CREA-T-IL ADAM ET EVE?

— Voyons, Simone, pourquoi Dieu créa-t-il Adam et Eve?

— Je crois que c'est parce qu'il s'ennuyait tout seul...

L'École d'Hôtellerie de Saint-Paul l'Ermitte

Des anciens combattants étudient les métiers de l'industrie hôtelière.

Le seul du genre au Canada, un cours complet d'hôtellerie se donne actuellement dans une école aménagée en hôtel moderne de premier ordre. Sous la direction conjointe du ministère fédéral du Travail et du ministère de la Jeunesse et du Bien-Être social de Québec, ce cours est pour le moment réservé aux anciens combattants, hommes et femmes, de la dernière guerre.

L'école d'hôtellerie, située dans le joli village de Saint-Paul l'Ermitte, à vingt milles à l'est de Montréal, a été organisée conformément au plan de formation professionnelle canadienne en coopération avec le Service de l'aide à la jeunesse de Québec. Deux grandes bâtisses qui servaient, durant la guerre, à héberger les employés de l'arsenal érigé à cet endroit, ont été converties en un hôtel moderne de première classe.

Tous les élèves qui suivent ces cours demeurent en permanence à l'école. Des dortoirs autrefois aménagés pour les employés de l'arsenal ont été transformés en chambres pour étudiants et étudiantes, dans des quartiers séparés.

La grande salle d'entrée a été disposée en bureau de réception; divers salons servent aux conférences, au restaurant, aux récréations diverses, suivant le type régulier d'un hôtel en pleine opération.

Pour permettre une éducation pratique et rationnelle les deux maisons se complètent. Les étudiants s'enregistrent comme des clients au bureau de l'hôtel où les activités quotidiennes sont affichées bien en vue. De cette façon et sans erreur possible, ils savent au jour le jour ce qu'ils ont à faire et peuvent facilement se pénétrer de la routine d'un hôtel.

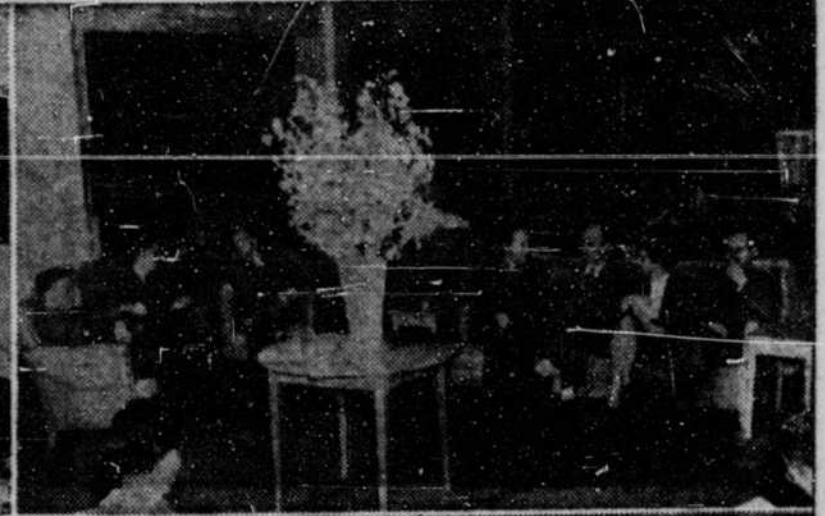
L'éducation technique d'un élève commence dès son enregistrement au bureau de l'hôtel et durant les semaines qui suivent il s'initie aux services les plus variés.

Les cours se divisent en trois sections: administration générale, art culinaire et pâtisserie. Chacune est d'une durée de huit mois et comprend une partie théorique et une partie pratique.

Le cours d'administration générale comprend l'étude pratique de la routine d'un hôtel, le travail de bureau, les dossiers, les comptes des clients, etc. Ensuite viennent le service de la cuisine, de la salle à manger et le service de table. Le dernier stage est réservé aux études plus avancées, plus techniques de l'industrie hôtelière.

Les étudiants du cours d'art culinaire apprennent leur métier d'un chef de renommée internationale, M. B. Donat. Ils préparent chaque jour les mets servis à la salle à manger aux professeurs et aux étudiants.

Le cours de pâtisserie et de boulangerie porte sur la préparation de pâ-



Le seul du genre au Canada, un cours complet d'hôtellerie se donne actuellement dans une école aménagée en hôtel moderne de premier ordre, à Saint-Paul l'Ermitte, près de Montréal. Les cours sont pour le moment réservés aux anciens combattants, hommes et femmes, de la dernière guerre, d'après un programme de rétablissement dirigé conjointement par Ottawa et Québec. Les études portent sur trois sujets distincts: administration générale, art culinaire et pâtisserie. Voici le bureau de réception (en haut, à gauche) où les étudiants s'enregistrent comme clients et apprennent la routine d'un hôtel à titre d'employés. Après une jour-

née d'étude bien remplie, professeurs et étudiants se reposent dans un vaste salon où règne un art exquis (en haut, à droite). Il est à noter que les étudiants demeurent en permanence à l'école. Ils ont également à leur disposition une bibliothèque technique (en bas, à gauche), où l'on aperçoit le directeur de l'école, M. Gérard Fréchette, en compagnie de deux étudiantes, Misses A. Reynolds, de Frédéricton, N.B., et D. Gregory, de Toronto, Ontario. En bas, à droite, des apprentis-pâtisseries disposent gâteaux et pâtisseries sur des plateaux, sous la direction du chef-pâtissier J. Mayano, de Montréal.

tisseries diverses, puddings, etc., ainsi que la décoration des gâteaux.

Le nouveau directeur de l'école, M. L. Laforce, croit qu'il est bon d'inviter les gens de l'endroit à participer aux diverses activités de son institution afin de créer une atmosphère de bon voisinage et habituer les élèves aux secrets de la diplomatie, de la bonne humeur et de la courtoisie envers leurs invités.

Une bibliothèque technique est mise à la disposition des étudiants. Des revues et des périodiques spécialisés, des brochures, des livres de cuisine complètent une littérature qui sert à souligner l'instruction donnée par les professeurs.

Un comité des sports, élu par les étudiants, voit à l'organisation d'un programme de jeux et d'amusements, tels que hockey, quilles, balle-molle, bailon, ping-pong, tournois de bridge, séances de cinéma, etc.

Mentionnons que la direction de l'école reçoit les conseils techniques d'associations d'hôteliers et de restaurateurs, qui coopèrent ainsi à son bon fonctionnement.

Plusieurs diplômés de l'école d'hôtellerie de Saint-Paul l'Ermitte font déjà leur marque dans nos meilleurs hôtels. Les employeurs s'intéressent vivement aux progrès de cette insti-

tution et ne manquent pas, dès que l'occasion se présente, de se saisir des services qualifiés d'un personnel dont la formation a été confiée à un groupe d'experts de l'industrie hôtelière.

UNE NOUVELLE RICHESSE

Une découverte du temps de guerre apportera peut-être une nouvelle industrie aux vastes étendues de tourbe dans le Royaume-Uni. Elle résulte de recherches poursuivies par le ministère britannique des Recherches scientifiques et industrielles pour être substituée à la cire "montan", obtenue jusqu'à présent de l'Allemagne seulement. Les qualités propres à cette cire, telles que sa dureté et son point de fusion parfait, la rendent utile dans la préparation de certains polis, du papier carbone et ses qualités diélectriques en font une substance isolante précieuse. On a constaté que la tourbe est relative-

ment riche en cire "montan" et d'autres cires dures: on peut obtenir de la substance sèche, de 3 à 12 p. 100 de cire brute. Après avoir extrait la cire, la tourbe peut servir de combustible, soit en poudre ou en briquettes. Ces résultats viennent d'être publiés dans une revue technique par le ministère des Recherches scientifiques et industrielles. Le journal signale que les dépôts de tourbe dans le Royaume-Uni sont considérables et que la cire de tourbe sera soigneusement examinée afin de déterminer si elle peut servir aux fins industrielles qui justifieront sa découverte.

L'EGLISE SAINTE-ODILE A PARIS

(suite de la page 3)

"Les droits imprescriptibles des Alsaciens-Lorrains n'ont donc subi aucune atteinte et demeurent tout entiers.

"Aujourd'hui, au lendemain de notre libération, nous ressoudons la chaîne de nos traditions historiques.

"Héritiers légitimes des protestataires de Bordeaux, au moment où nous prenons possession de leurs sièges demeurés vacants pendant près d'un demi-siècle, à signifier à l'Allemagne et au monde entier que l'Alsace et la Lorraine n'ont jamais cessé d'appartenir de cœur à la famille française et qu'elles éprouvent une joie profonde d'y rentrer de fait".

C'est pour fixer de façon du-

rable des sentiments comme ceux exprimés par M. François (L'Alsace n'a jamais cessé d'appartenir de cœur à la famille française) que l'église Sainte-Odile a été élevée à Paris comme le "monument de la reconnaissance française à la fidélité de l'Alsace en exil".

Sainte-Odile, c'est la patronne de l'Alsace. Dès sa mort, le 13 décembre 720, la sainte Abbessse, qui était et est restée l'une des plus pures incarnations du peuple d'Alsace, qu'elle sanctifia par ses prières et ses exemples, envers qui elle se comporta comme une mère tendre et secourable, fut regardée comme une protectrice, une gardienne, un modèle de sainteté. Elle resta la sainte, la dame, la patronne, celle qu'on invoque jamais en vain, vers laquelle on élève les mains aux

jours de malheur, sous le manteau de laquelle on se réfugie pour ne pas se sentir seul.

Le culte de sainte Odile resta attaché à la personnalité de l'Alsace, et tout ce qui contribua à marquer et à affirmer cette personnalité, les guerres et les dévastations si nombreuses dans l'histoire de l'Alsace, les vicissitudes politiques qui ne furent guère épargnées aux Alsaciens, aussi bien que les périodes de prospérité, accentua la dévotion spéciale des Alsaciens à sainte Odile. Et la réunion de l'Alsace à la France, en 1648, qui l'inséra définitivement dans une grande nation déjà formée et à laquelle la joignaient déjà tant de sympathies et d'affinités, donna aussi au patronage de saint Odile une définitive stabilité.

Ce patronage, établi par la dé-

votion populaire au cours des siècles, l'Eglise vient de la reconnaître et de le proclamer officiellement. En effet, accueillant la demande de Son Exc. Mgr Weber, évêque de Strasbourg, S. S. Pie XII, par Bref daté du 10 juin 1946, a daigné proclamer sainte Odile "patronne céleste et principale" de l'Alsace. Du Bref pontifical citons ce qui suit :

"... Il nous plaît d'accueillir les instantes prières de Notre vénérable Frère Julien Weger, l'actuel évêque de Strasbourg, unies à celle du Chapitre de la cathédrale, à celles de tout le clergé et des fidèles, qui nous sollicitaient de bien vouloir déclarer perpétuelle et céleste patronne de l'Alsace toute entière la vierge sainte Odile, dont le culte, selon la tradition, prit naissance dès le

VIII^e siècle et n'a jamais cessé de se répandre jusqu'à nos jours.

"Aussi, tout bien pensé et considéré... par la teneur des présentes lettres et à titre perpétuel, en pleine connaissance de cause, après mûre délibération de Notre part, et en vertu de la plénitude de Notre pouvoir apostolique, nous confirmons, établissons et déclarons

"LA VIERGE et ABBESSE SAINTE ODILE, dont on fait mémoire au martyrologe le 13 décembre,

"PATRONNE CELESTE ET PRINCIPALE de la région rattachée à Strasbourg. A ce titre, nous joignons tous les privilèges liturgiques dont jouissent les patrons principaux des lieux. Nonobstant toutes choses contraires..."

INSTITUTRICE QUI SAUVE LE ST-SACREMENT

A l'extrémité du Szechwan, Chine, une bande de brigands, commandée par des communistes et venue des Marches Tibétaines, envahirent, entre autres, la localité de Lushan au diocèse de Kiating. Pendant trois jours, ils mirent à sac toute la ville sans épargner ni l'église, ni le presbytère. Après avoir défoncé portes et fenêtres, ils enlevèrent les meubles, le linge et les vêtements. Puis ils pénétrèrent dans l'église où ils brisèrent le tabernacle et le crucifix. Le curé, en visite dans le district, était absent.

Cependant une institutrice, Elisabeth Song, eut la présence d'esprit et le courage de s'introduire dans l'église avant les brigands. Elle choisit deux petites filles, leur lia au cou le ciboire et le calice et les cacha au Bureau de Poste, voisin de l'église, dans le coin d'une chambre obscure. C'est là que toutes trois attendirent le départ des brigands. Le diocèse, où ce fait s'est passé, est confié au clergé indigène.

Le petit courrier SANCTORAL

Q. — Auriez-vous l'obligeance de me donner la date de la fête de S. Edgar et de S. Arthur. J. L.

R. — Saint Edgar, roi d'Angleterre (944-75) est fêté le 8 juillet et le Bx Arthur, religieux bénédictin, martyrisé en Angleterre en 1539, a sa fête le 15 novembre. (Aucun saint n'a porté ce nom.)

Réponse au R.F. F. B., s.s.s.

Je viens de recevoir (8 avril) votre note datée du 9 mars dernier et vous en remercie beaucoup. Au plaisir!

Réponse à "Une lectrice": L.L., de la J.E.C.

Mes nombreuses occupations ne m'ont pas encore permis de faire les recherches voulues au sujet des deux questions posées dans votre lettre. S.V.P., patienter encore... et m'envoyer votre adresse, à l'occasion, en conformité avec nos règlements.

Q. — S'il vous plaît me dire s'il y a des saints ayant porté les noms de Lactance, Laurier et Domicile et me donner un résumé de leur vie. J.G.

R. — J'ai donné des renseignements dernièrement au sujet de "Laurier". Quant aux deux autres prénoms je n'ai encore rien trouvé. Je continuerai mes recherches. Continuez à répandre autour de vous la dévotion aux saints patrons et surtout conseillez de donner de vrais noms de saints (ou de saintes) aux enfants, au baptême.

Oncle ARTHUR.

LES CAPUCINS EN AUSTRALIE

Un groupe de RR. PP. Capucins en provenance des États-Unis vient d'arriver à Sydney, en Australie, pour assumer la direction de la paroisse métropolitaine de Leichhardt et s'occuper en même temps de desservir la colonie italienne dans le diocèse. Déjà les Capucins sont établis dans le Queensland où ils arrivèrent il y a un peu plus d'un an à la demande de Mgr Duhig, archevêque de Brisbane, pour s'occuper également des catholiques de langue italienne.

Dimanche, 4 mai 1947

LA SEMAINE LITURGIQUE

Dimanche, 4 mai. — Quatrième Dimanche après Pâques.

La liturgie de ce jour exalte la justice de Dieu qui se manifeste par le triomphe de Jésus et par l'envoi du Saint-Esprit.

On fait mémoire de sainte Monique, veuve. — Devenue veuve, elle se dévoua à son fils Augustin. Nuit et jour, elle pria. Sainte Monique mourut à Ostie l'an 387.

Lundi, 5 mai. — Saint Pie, pape et confesseur.

Entré à 14 ans dans l'Ordre des Frères prêcheurs, il devint évêque, cardinal et pape. Son pontificat, quoique court, fut l'un des plus glorieux du XVIIe siècle. Il veilla à l'application des décrets du Concile de Trente. Il mourut le 5 mai 1572. Sous son pontificat eut lieu la fameuse bataille de Lépante (1571).

Mardi, 6 mai. — Saint Jean devant la Porte latine.

Un sanctuaire élevé près de la Porte latine à l'endroit où l'Apôtre saint Jean fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante, fut dédié au disciple bien-aimé de Jésus.

Mercredi, 7 mai. — Saint Stanislas, évêque et martyr.

Né en Pologne, Stanislas fut évêque de Cracovie en 1072. Il devint l'objet de la haine de Boleslas II, à qui il reprochait sa tyrannie et le dérèglement de ses mœurs. Un jour qu'il disait la messe, le prince se rua sur lui et l'égorgea. C'était en 1079. Ce saint est le patron de la Pologne.

Jeudi, 8 mai. — Apparition de saint Michel, archange.

Les fêtes de Pâques sont celles des esprits angéliques. La fête de l'apparition du chef de la milice céleste fait ressortir toute la grandeur du triomphe du Sauveur. Cette apparition se produisit en 525, en Apulie, sur le sommet du mont Gorgon.

Vendredi, 9 mai. — Saint Grégoire de Naziance, évêque, confesseur et docteur.

Frère de saint Basile le Grand dans l'étude, saint Grégoire le fut aussi dans la vie monastique et dans l'épiscopat. Préposé à l'Eglise de Naziance, puis patriarche de Constantinople, il purgea cette ville des hérésies dont elle était infectée. Saint Grégoire mourut en 389. Sa profonde science des lettres divines lui valut le titre de Docteur.

Samedi, 10 mai. — Saint Antonin, évêque et confesseur.

Entré à 16 ans dans l'Ordre de saint Dominique et devenu archevêque de Florence, saint Antonin excella dans sa charge pastorale par l'austérité de sa vie, sa charité et son zèle sacerdotal. Il mourut en 1459.

On fait mémoire des saints Gordien et Epimaque, martyrs.

Tapisserie au petit point bro- dée dans l'abri

Pendant toute la guerre, l'actrice Miss Janet Barrow a brodé au petit point. Elle exécutait un chef-d'œuvre, la saga de l'Angleterre et de son peuple endurant et combattant, dite en fils rayonnants. Elle y travaillait dans les abris, dans les trains assombrés, dans sa loge de théâtre, dans les studios de la B.B.C. Quand elle y fit le dernier point, le 8 mai 1946, premier anniversaire du Jour-V, elle avait sept panneaux d'une longueur totale de 10 pieds — la "Tapisserie de Bayeux" de la deuxième guerre mondiale. Miss Barrow veut en faire don à Londres, probablement à une église rebâtie. Mais la tapisserie figurera d'abord à l'Exposition du Foyer idéal dont la tradition va être reprise à Londres.

L'Action Catholique — Québec

DES CHIFFRES QUI PARLENT

La Délégation Apostolique du Congo Belge et du Ruanda Urundi vient de publier les statistiques des Missions catholiques pour l'année 1946. Nous en extrayons quelques chiffres.

Sur un total de 14 millions d'habitants que comptent ces deux territoires, près de 4 millions sont catholiques ou catéchumènes; il n'y a, par contre, que 489,216 protestants et 69,218 musulmans. Les Missions catholiques ont près de 18,000 écoles fréquentées par 800,000 élèves; 561 hôpitaux ou dispensaires où ont été données plus de 13 millions de consultations et 68 léproseries où sont soignés 7,371 lépreux. Elles ont 19 imprimeries et publient 24 périodiques.

Les missionnaires y sont au nombre de 4,447: 1,631 prêtres, 817 frères et 1,999 sœurs.

Sur ce nombre, 209 prêtres, 251 frères et 367 sœurs sont congolais. Pour assurer l'avenir: 23 petits séminaires avec 1,456 élèves et, aux endroits stratégiques, 5 grands séminaires avec 322 candidats au sacerdoce. Les Vicariats et les Préfectures sont au nombre de 28 et les missionnaires appartiennent à 19 Instituts.

TESTAMENTS remarquables

TESTAMENT DE MICHEL MAMIN

(1779)

Michel Mamin mourut en 1779, à l'âge de soixante-quatre ans. Il avait passé sa vie à poursuivre les chamois sur les Alpes et à chercher des métaux dans les cavernes profondes de Naye. Il laisse, par testament, son bien, qui pouvait valoir deux ou trois mille francs, à tous les pauvres de l'univers, qu'il nomma ses héritiers; et, par le même acte, il confia la régie de cette somme à la commune des Planches. Cette commune, pour remplir autant qu'il était possible les intentions de Michel Mamin, employa la rente provenant de la succession au soulagement des passants pauvres ou malades.

Des villages entiers se convertissent

Dans le district de Namakkal, au sud de Salem, les conversions vont se multipliant par villages entiers. Le 5 février dernier, tous les habitants de Tummankuritchi ont reçu le baptême et ont été ensuite confirmés par Son Exc. Mgr Pruner, qui a tenu à présider lui-même la cérémonie, malgré sa santé déficiente. C'est le sixième village qui passe en entier au catholicisme en moins de six mois. Deux autres villages sont prêts à entrer d'ici peu dans l'Eglise catholique et huit, qui ont commencé à s'instruire, donnent les meilleurs espoirs. Et que les demandes affluent de toute part. Ce sont ainsi plus de 1,000 adultes qui sont baptisés chaque année dans la seule région de Namakkal.

Ces chiffres seraient certainement doublés si la Mission pouvait répondre à tous les appels qui lui sont adressés. Hélas! elle ne le peut, faute de ressources plus encore que de personnel. La conversion d'un village exige, en effet, l'achat d'un terrain assez vaste, l'établissement d'une école et la construction d'une chapelle. Car c'est une loi qu'aucune vie chrétienne n'est possible, si chaque village converti ne possède son lieu de prière et de culte; modeste chapelle, construite avec des matériaux pris sur place, couverte en tuiles et prolongée d'une chambre pour le missionnaire de passage. Les nouveaux convertis apportent, sans doute, leur concours à cette oeuvre; en certains endroits, ils ont littéralement donné tout leur avoir et se sont même endettés pour posséder leur église. Mais les nouveaux baptisés de la région de Namakkal sont de pauvres parias et, malgré leur émouvante générosité, ils ne peuvent donner à la Mission qu'une faible contribution, en raison surtout du coût élevé des matériaux de construction dans l'Inde d'aujourd'hui.

Miettes de L'HISTOIRE

CHARLES VII RENTRE A PARIS

Paris était alors sous la domination des Anglais. Les Armagnacs, aussi cruels que des diables, coupèrent la gorge aux chrétiens qui s'avaient hors de la ville. Au cours d'un hiver, la neige tomba pendant quarante jours; au milieu des rues, on en éleva de grands tas, comme on dresse des meules dans les champs. Il fit alors bien froid; des arbres moururent et les oiseaux se réfugièrent dans les troncs ouverts.

L'an 1436, les Anglais quittèrent Paris, et les troupes de Charles VII y entrèrent, le roi ayant vigoureusement poussé la délivrance du royaume commencé par Jeanne d'Arc. A cette occasion, on fit les plus magnifiques processions qu'il y eut eu depuis cent ans. L'Université entière y prit part, petits et grands. Or, malgré que le temps fût pluvieux et venteux, nul cierge ne s'éteignit, ce qui fut tenu pour un beau miracle. Le dimanche suivant, la pluie tomba, comme un torrent, et les religieux qui marchaient avec leurs robes collées sur leur membres semblaient échappés de la Seine.

En 1437, le roi "Charles VII le Bon", le "grand Charles", entra dans Paris; on lui fit une belle fête où l'on repré-senta des mystères; on alluma des feux de joie dans les rues. On hissa sur les quatre portes de grandes poupées de toile représentant des chevaliers anglais bien ridicules: un diable les enchainait et ils étaient perdus honteusement au gibet par les pieds.

Mais c'est aussi un fait que les courses de brigands ne cessèrent pas autour de la ville et que peu de gens mangeaient du pain à leur appétit.

Le savez-vous?

On trouvera les réponses
sur page 13

1. — Que signifie l'expression latine: "DONEC TOTUM IMPLEAT ORBEM"?
2. — Comment un infidèle peut-il être justifié et sauvé alors que "hors de l'Eglise il n'y a pas de salut"?
3. — Qu'est-ce que le DABBA-GE?
4. — Que dit la théologie protestante sur le "DIABLE"?
5. — Quelle origine attribue-t-on aux FRAMBOISES?
6. — A quelle origine rapporte-t-on le choix du "jeudi" comme jour de congé pour les écoliers?

Vol. XI, No 18 (279) — 7

STEVE CANYON

MILTON CANIFF



M. Canyon, nous avons reçu le chèque de la banque de Mlle Calhoon en paiement de la location du transport... J'ai payé les salaires de l'équipage...

Savez-vous, Feeta Feeta, qu'il faut du cran pour se cacher à bord d'un avion, comme l'a fait cette demoiselle Delta à notre retour de l'Amérique du Sud...



... ce qui laisse juste assez d'argent pour couvrir les paiements sur le transport... d'us à la Compagnie de Finance de Mlle Copper Calhoon.

Elle a été fort rusée en me laissant croire qu'elle et son père tentaient de s'introduire illégalement au pays, alors qu'ils avaient tous les papiers nécessaires.



Il ne reste rien pour le loyer, rien pour vous et rien pour moi...

Imaginez-vous! Son papa porte le surnom de Bullet-Hole Pete! Quelle farce!



Les choses en sont au point où mes ressources fort limitées ne me permettront pas de continuer plus longtemps... Pendant que vous étiez à vous promener avec Copper Calhoon, j'ai eu une offre d'une Compagnie d'Immeuble...

Elle dit qu'il doit porter continuellement une casquette parce qu'il a un trou de balle dans la tête et que... HEIN? QU'AVEZ-VOUS DIT?



J'ai dit que j'avais eu une offre d'une Compagnie d'Immeuble!

Quoi? Voulez-vous me laisser entendre que vous préféreriez travailler pour des gens qui vendent de la terre?



Je ne vole pas dans les airs, moi, M. Canyon! Je reste ici et je passe mon temps à m'inquiéter au sujet des contrats d'Horizons Illimités... que nous n'avons pas... et au sujet de l'argent dont nous aurions besoin pour...

Mais le fait d'être associée à une Ligne comme la nôtre à son importance! Nous allons développer des mondes nouveaux!



Vous ne sauriez pas qui était reine d'Espagne en 1492, si Isabelle ne s'était pas avisée de financer Christophe Colomb! Ce sont les gens comme vous, Feeta, qui nous permettent de nous maintenir dans les airs!

Non... C'est vous qui me maintenez dans les nuages!



... et puis Isabelle avait un roi pour lui tenir compagnie, pendant que Colomb arpentait la dunette de son navire!

Si vous me lâchez pour l'immeuble, je ne sais vraiment pas ce que je deviendrais tout seul... Feeta, avez-vous sérieusement réfléchi —



Si vous fermez votre porte, tout le monde ne saurait pas ce qui se passe ici... Bonjour, capitaine Canyon.

DELTA!



Ailleurs Entendu! Delta est jeune fille, mais est-elle capable de faire ce travail?

Laissez "Big Red" s'inquiéter de cela, mon garçon! Delta est au bureau de Steve Canyon au moment où je vous parle!

LA SOURIS MIQUETTE

par
Walt Disney



Walt Disney
présente

L'ONCLE REMUS

et ses
contes de
JEAN LAPIN





CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 602

4 Mai 1947

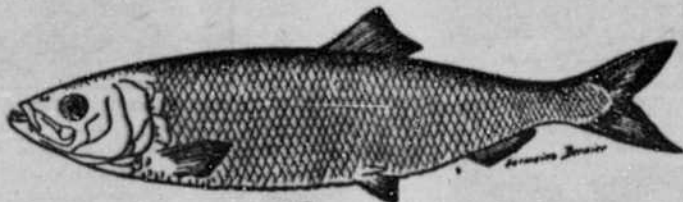


LE HARENG

• Par Claude MELANCON

Prolifique et grégaire, le Hareng est une être collectif. On n'imagine pas un individu vivant à l'écart de ses frères, vagabond solitaire de l'Atlantique. Dans la famille des Clupéides, c'est l'habitude de se réunir par générations entières et de former ces myriades errantes, occupant plusieurs milles carrés de l'océan et les imprégnant de leur mucus, qui poursuivent la même course, partageant le même implacable destin. Le Hareng naît, mange, voyage, se reproduit et meurt dans le magnifique anonymat imposé par la nature à ses serviteurs.

Son rôle est de vivre afin de faire vivre. Dans l'économie universelle, ce nageur lent, protégé seulement par son coloris, glauque en dessus, argenté en dessous, est une usine alimentaire qui recueille la matière première, la transforme et le met en circulation. Bien qu'il puisse avaler des proies grosses, il se nourrit surtout de plancton. Les arches osseuses qui supportent ses membranes branchiales sont garnies de poils raides, sorte de tamis qui filtre l'eau et retient les copépodes et autres bestioles en suspension dans l'eau. Il n'a qu'à ouvrir la bouche et à nager en avant



pour se nourrir, c'est-à-dire pour emmagasiner en lui les principes nutritifs qui aident au développement d'être supérieurs. En plus de faire vivre des millions d'humains, il est le principal aliment de la Morue, de l'Aiglefin, du Flétan et, en général, des poissons dits commerciaux.

Malgré l'abondance incroyable du plancton marin, on comprend que des milliards de bouches réunies sur un point donné puissent l'épuiser momentanément. La carence de nourriture et surtout une salinité dépassant le degré convenable provoqueraient les déplacements du Hareng, du large à la côte et le long du littoral, si capricieux que les ichtyologistes se disent encore incapables d'en prévenir la marche embrouillée. D'où l'organisation géante, avec concours d'avions, téléphones et télégraphes, qui veille en Europe au succès de la pêche de ce poisson, la plus importante au monde.

En principe, le Hareng habite tout l'Atlantique nord à distance variable, mais jamais très grande des côtes. Immersé le jour, il remonte le soir à la surface.

On en reconnaît plusieurs races qui ont chacune leur territoire et leur époque de ponte. Les nôtres se rendent sur leurs frayères en novembre. Dans tous les cas, femelles et mâles se réunissent par millions sur fond préféré. Les premières échappent à un peu au hasard leurs quelque 30 à 45,000 oeufs lourds, adhérents, que la semence des mâles, jetées sans plus de soin,

féconde avant qu'ils ne s'accrochent par paquets aux herbes et aux aspérités du sol. De cette fécondation collective naît en 9 jours, à une température de 52-59°F, des êtres mesurant à peine 3 mm, transparents, incomplètement développés et dont la nageoire dorsale est à l'arrière du dos. Avec l'âge, cette nageoire émigre vers le milieu du corps.

La courte durée de l'incubation n'offre aux embryons qu'une protection relative. Les Harengs sont destinés à être consommés à tous les âges. Pendant que l'Aiguillat, ennemi de toujours, le Saumon, d'autres carnivores encore, mangent leurs parents sur les nids mêmes, les larves sont la proie des canards, des aiglelins et de divers prédateurs, qui suivent les Harengs afin de se repaître de leurs oeufs. Plus tard, les jeunes alevins sont exposés à la voracité de leurs propres pères et mères qui aident leurs ennemis naturels à corriger la fécondité de leur race.

En effet, il ne faut pas dépasser les bornes de l'utilité ou rompre le grand équilibre universel. Si un seul hareng avait la permission de sauter sa progéniture entière et que celle-ci jouisse du même privilège pendant dix ans, les océans ne seraient plus qu'une masse grouillante de harengs. Cette luxuriance de vie, approchée seulement par quelques insectes, exige un contrôle. La nature ne craint pas l'abondance, puisqu'elle utilise tout. Elle tolère donc la gourmandise des Gaidés, le formidable appétit des baleines, des requins, des phoques et autres bêtes de grande taille, l'homophagie des parents, les prélèvements des oiseaux de mer, les accidents et les maladies. Et pour tenter l'homme elle

permet que le Hareng, au rebours de la majorité des autres poissons, soit le plus comestible, le plus savoureux au temps de la ponte.

Mais cette fois, l'Homme, le grand destructeur, est débordé. Il a beau multiplier ses bateaux, perfectionner ses engins de pêche, exciter son esprit de lucre par des inventions et des adaptations nouvelles, il entame à peine la multitude qui le nargue. Les quelque onze milliards de harengs que ramènent ses filets chaque année ne représentent, paraît-il, qu'un modeste cinq pour cent des victimes annuelles.

En Europe, le Hareng a joué et joue encore un rôle alimentaire et politique. En formant de bons marins, en enrichissant les armateurs, il a permis à la Hollande de secouer le joug de l'Espagne. Mais il a aussi engendré la jalousie de l'Angleterre et amené éventuellement la destruction de la marine des Pays-Bas. De nos jours, il figure aux traités conclus entre nations. Son apparition, sur un point de la côte de Norvège, fait surgir un village (Dr Bjorson). Son prix modique serait un facteur de stabilisation politique parmi les classes pauvres de l'aristocratique Angleterre. Incidemment, le hareng salé, préparé la première fois au quatorzième siècle par un pêcheur hollandais, aide beaucoup à la vente de la bière dans le Royaume-Uni.

Au Canada, le Hareng n'occupe qu'un troisième rang parmi les poissons dits commerciaux. Il est surtout utilisé comme boîte pour la pêche de la Mo-

L'ALOSE

• Par Claude MELANCON

Au dire des gourmets, ce clupe est l'aristocrate de la famille Hareng, noble gastronomie confirmée par les savants qui ont décerné à l'espèce américaine le titre de *sapidissima*, la plus savoureuse. Hélas ! ce parchemin honorifique équivalait à un arrêt de mort. Plus nourrissante que le poulet et donc très recherchée malgré ses nombreux petits os, l'Alose est l'objet d'une pêche immodérée. Aux Etats-Unis, elle disparaîtrait rapidement sans les piscicultures d'Etat qui en élèvent des millions et les libèrent en abondance dans les rivières favorables. Chez nous, sa diminution annuelle n'excite encore aucune alarme, bien que sa valeur marchande et ses habitudes l'exposent aux mêmes dangers.

Ce poisson pélagique de niveaux moyens, habite dans l'Atlantique au-dessus de la plaine de vase, entre la surface et des fonds de 500 à 1,000 pieds de profondeur, depuis le Golfe Saint-Laurent jusqu'au Golfe du Mexique. Mangeur de plancton et proie de carnivores, sa vie est un gavage au profit d'autres espèces.

La maturité s'accomplit chez le mâle entre deux et cinq ans, chez la femelle — toujours plus grosse — entre trois et six ans. L'instinct de la reproduction devient alors impérieux chez les deux sexes. Au printemps, les mâles adultes se réunissent à l'embouchure des fleuves larges et profonds, et se dirigent en troupe vers l'amont, suivis à quelques jours d'intervalle par les femelles dont les oeufs, au nombre de 25,000 à 150,000 se développent au cours de la montée.

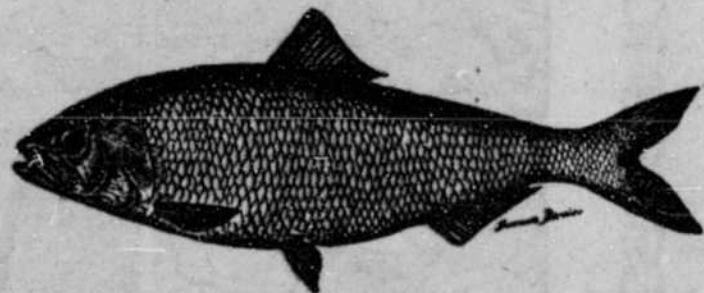
Si la salinité de mer, modifiée par les courants, commande les déplacements des Harengs, les Aloses sont surtout sensibles à la température. La chaleur supérieure de l'eau douce les polarise. Lorsqu'elle atteint un minimum de 50°F, les Aloses se mettent en mouvement, parées de leur toilette nuptiale.

Généralement, elles ne vont pas loin. Elles trouvent à proximité relative de

mais il est aussi employé comme engrais, rôle humiliant dont il se venge en parfumant la campagne et jusqu'aux oeufs des volailles.

Dans le Saint-Laurent, on trouve le Hareng adulte jusqu'à Rivière-Ouelle et les jeunes, grands amateurs d'eau saumâtre, encore plus en amont. Certains établissements des Provinces Maritimes mettent ces jeunes harengs en conserve et les vendent sous le nom de sardines canadiennes. Nous n'avons pas de véritables sardines dans nos eaux.

Le Hareng, humble poisson qui joue dans la mer le même rôle alimentaire que les petits rongeurs sur la terre, a reçu deux dons en partage. Il est privé de ligne latérale, c'est-à-dire d'un système d'alarme qui le prévienne de l'approche d'un ennemi, et sa résistance est nulle. Il meurt aussitôt sorti de l'eau. Deux grands avantages, si nous nous rappelons que sa fin ultime est d'être mangé par tous ceux qui peuvent l'attraper.



l'océan la température désirée. Mais dans le Saint-Laurent, elles remontent souvent au delà de Montréal et certaines empruntent des rivières tributaires. Tout le temps que dure ce voyage de mille milles, elles ne mangent pas. Elles vivent des réserves emmagasinées sous leurs écailles argentées. Cependant, à l'exemple des saumons placés dans des circonstances analogues, elles prennent quelquefois la mouche artificielle du pêcheur.

Les noces se consomment la nuit, en eau bien coulante, au-dessus de bancs de sable ou de gravier fin. Sans être gaies, elles sont bruyantes. Pendant que les femelles alourdies, au repos sur le fond, guettent le signal de leur délivrance, les mâles, réunis près de la surface, vont et viennent, donnent des coups de queues sonores, sautent en l'air, causent une commotion qui révèle leur présence. Cette agitation grandit encore quand une femelle monte lentement les rejoindre. Ils se précipitent alors sur elle, la pressent de tous côtés, la bousculent, la harcèlent jusqu'à ce qu'elle abandonne un paquet d'oeufs qu'ils couvrent aussitôt de laitance, recommençant avec la suivante jusqu'à épuisement.

Cette frénésie leur est aussi fatale que la ponte aux femelles. Très peu d'aloses adultes survivent à leurs premières noces. (Si nous ajoutons à cette mortalité en masse la pratique de pêcher les aloses en montée ou sur les frayères, le petit nombre d'oeufs fécondés en pleine eau et les nombreux dangers auxquels sont exposés tous les naissants, la diminution rapide de ce poisson s'explique aisément).

Les oeufs minuscules, adhérents, abandonnés au courant, sont à peine assez lourds pour couler quand leur membrane enveloppante est gonflée d'eau. Ceux qui sont fécondés et échappent aux Cyprinidés, témoins intérieurement des noces de leur parents, roulent sur le fond où ils éclosent en une semaine à une température supérieure à 60°F.

Les alevins naissent pourvus de minuscules nageoires. Dès que leur tête et leur caudale sont dégagées de la coquille, ils s'en servent pour fuir vers l'eau profonde, emportant leur berceau sur leur dos, déplacement que peu de jeunes poissons imitent. Là, ils se gorgent de petits crustacés, de larves, d'insectes, puis de proies plus importantes. A l'automne, quand la température du fleuve s'abaisse à moins de 60°F, ils refont en sens inverse le voyage de leurs parents et s'enfoncent dans la mer.

Les ombles gris fraient en automne sur des bancs de pierres, à des profondeurs variant de 7 à 90 pieds. Les oeufs, déposés dans les interstices des pierres, éclosent le printemps suivant à une température de 47°F et plus.

Les premiers explorateurs français, connus l'Ombre gris. Le Fontan, qui le pêcha dans les grands lacs, dit qu'on le prenait "avec de gros hameçons attachés à des branches de fil d'archal", un engin encore en usage. Nos Indiens, qui furent les inventeurs du Devon, le harponnaient, l'hiver, après l'avoir attiré, à l'aide d'un petit poisson de bois, au bord d'un trou creusé dans la glace.

Le Courrier d'ANDRÉE

Pour les cheveux de Cérés et les vôtres . . .

En revenant hier soir, bras dessus, bras dessous avec Louise ma jolie blondinette d'amie, je l'ai écoutée conseiller ces deux moyens à notre tierce et brune amie Janie qui voulait se donner un shampoing.

Pour tes bruns cheveux, je te conseille, un savon doux, répète le shampoing de deux à trois fois, s'il en est besoin et, c'est le moment critique, rince tes boucles dans une eau claire à laquelle tu aurais ajouté deux cuillerées de vinaigre. Ceci assurera à tes cheveux un reflet et un brillant particulier.

Quant à mes cheveux à moi, continua la blonde Louissette, je procède de la même façon, mais je troque le jus d'un citron pour le vinaigre dans l'eau du rinçage.

Et pour le jour ou l'une ou l'autre, d'entre nous ne peut se laver la chevelure, vite je saupoudre le dessus de ma tête d'un peu de talc et brosse vigoureusement. Ceci enlève le gras des cheveux et assure une apparence très propre en attendant le shampoing.

Et conclut-elle n'oublie pas, Janie, que des bigoudis de broche recouverts de caoutchouc comme ceux de nos grand-mères sont préférables, ils ne cassent pas le cheveu comme les bigoudis de métal.

Par dessus le tout, enfiler votre bonnet de nuit et dormez sur les deux oreilles . . .

Et si demain on vous demande pourquoi vos cheveux sont plus fions qu'avant. — Répondez dans un sourire mystérieux que c'est le vent.

Andrée.

A Petit Pierre,

Cher ami, comment vous exprimer toute ma reconnaissance émue pour le bijou de mouchoir! Le cadeau m'est parvenu ces jours derniers. Il a fait l'admiration de tous et l'envie de mes amies. Votre pensée si délicate est inscrite au carnet de mes souvenirs comme une des plus exquis et des plus rares.

Revenez-moi encore et bon courage! Avec mes sentiments d'amitié et de reconnaissance.

Je fais mienne la requête qui suit et serais reconnaissante à toute celles qui seraient assez gentilles pour me faire parvenir les patrons mentionnés, au Courrier d'Andrée, L'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec. Il est bien nécessaire de joindre à l'envoi, le nom de "Miriane".

Chère Andrée,

Est-ce que par hasard, vous n'auriez pas des lectrices aimables et gentilles qui pourraient me passer — par votre Courrier — leurs vieux patrons, encore à la mode, de robes d'après-midi et maison, ne leur servant plus — 14 et 16 ans. — Cela me rendrait un gros service. — Merci de grand coeur.

Miriane.

Cher Jean-Marie du comté de Matapédia,

Votre lettre pour une jeune correspondante m'est bien parvenue, mais vous ne faites aucune mention au cours de la missive du nom de celle à qui vous la destinez. Je conserve toujours votre mot en attendant de connaître le nom de l'élue.

Aurevoir et merci.

Cher "coeur en Peine",

a) Hélas, jusqu'à vos vingt et un ans vos parents ont le droit d'aller vous chercher là où vous pourriez être.

Seulement, si une raison grave vous oblige à partir, pourquoi ne pas vous en ouvrir à un prêtre de votre paroisse en qui vous avez confiance. Cet homme revêtu du caractère sacerdotal saura sûrement vous diriger et pacifier vos parents.

b) Votre poids normal peut varier entre 100 et 120 livres.

c) Comme accessoires pour votre manteau brun, je suggérerais des souliers, chapeau, gants et sac à main brun également, et le foulard, bleu pâle ou vert ou rose pastel.

Ou encore un calot beige pâle et des gants et un foulard de la même teinte et des souliers et un sac à main bruns.

Bon courage et revenez-moi.

dre à la maison ou à l'hôpital, là où se trouve l'enfant et ses parents. La porteuse désignée transportera l'enfant, vous l'accompagnerez jusqu'à l'église, suivie du parrain.

Là, la porteuse vous remet l'enfant et vous le tenez au-dessus des fonts baptismaux et récitez en son nom le Confiteor et les prières que le prêtre vous indiquera.

A la sortie, vous remettez l'enfant à la porteuse. La réception devra se faire chez les parents et en cas d'impossibilité chez la marraine. Le parrain et la marraine sont tenus d'offrir un beau cadeau à l'enfant et un souvenir à la mère.

Voilà à peu près l'essentiel dont il faut se préoccuper. Bon succès et aurevoir.

Chère Annette,

a) Vous serez très convenable, revêtue d'une robe vert pâle, pour le mariage de votre soeur, au mois de juin. Comme accessoires, je suggérerais un chapeau de paille noire, gants blancs, sac à main et souliers noirs.

b) Pour la réception du soir. Certes, la mariée peut garder sa toilette du matin. Cependant, si cette robe est blanche, pourquoi ne pas la troquer pour une autre plus simple et de couleur pour le souper de famille le soir?

c) Pour un dîner intime, la maîtresse de maison place ses invités, deux par deux, c'est-à-dire un homme et une femme, et toujours ainsi autant que possible. La personne à honorer devra être assise à la droite du maître de céans et vice versa si c'est un homme. Pour le menu, il faut servir d'abord des hors-d'œuvre: canapés, anchois, sardines, olives, céleri, radis, concombre, foie gras, etc., un bouillon chaud, une entrée au poisson de préférence: crème de homard, de saumon, foie de morue, crevettes, etc., un plat de résistance (une viande), deux légumes, verts ou autres, des pommes de terre, une salade, du fromage et le dessert suivi des fruits et du café. Et voilà le menu normal qu'on peut augmenter ou diminuer à volonté.

Bonne chance et aurevoir.

MADemoiselle, Voulez-vous me dire quelles couleurs de manteaux, seront le plus portées cet été et puis les manteaux d'automne et de printemps couleur gruan; quand pourra-t-on commencer à les porter. Merci!

UNE QUI AIME VOTRE COURRIER

Chère amie,

Le bleu marine, le noir, le brun et le gris sont également en vogue cette année. Tant qu'à un manteau de teinte "gruan", il est portable avec des accessoires foncés dès la fin d'avril.

Bonne chance et au revoir.

MADemoiselle, Je viens à mon tour, vous demander si Séraphin Poudrier dit en "criant lapin" ou en "criant la paix". Je vous demande cela, car deux personnes ont fait une gageure, puis on m'a demandé de vous écrire à ce sujet. Merci de votre attention.

BRUNETTE AUX YEUX BLEUS

Chère Brunette aux yeux bleus,

Un expert en programmes radio-phoniques m'a répondu: "en criant lapin"; Je vous offre le fruit de ses observations avec mon bonjour.

CHÈRE ANDRÉE,

Que conseillerez-vous de porter à une personne brune au teint un peu verdâtre, comme accessoires avec un costume tailleur noir. Je désire me procurer une série convenant à la toilette et une autre pratique pour la rue, les sorties d'affaires.

Un merci sincère et félicitations pour votre courrier que je suis assiduellement.

Chère "Y",

Pour la soirée habillée, rien de tel que le blanc ou les teintes pastelées.

Maquillez votre visage avec un

bon fond de teint un peu bronzé, mettez du rouge, légèrement et près des yeux, en remontant vers les tempes. Poudrez, puis vous pouvez porter un jabot de fine dentelle blanche, une blouse en piqué blanc ou un chemisier en lourd crêpe neige. Des gants de même teinte, un chapeau noir orné d'une voilette bien tapée, des escarpins noirs et un sac à main en soie cordée noir.

Vous pouvez varier cette première série avec des blouses de teintes pastelées et des gants à l'avenant.

Pour la série pratique, un sac à courroie sur l'épaule en solide cuir noir ou sac à main très tailleur de forme carrée, noire, des gants de chamoulette noirs cousus en blanc. Un feutre tailleur noir et un pullover de laine jaune pâle, une blouse à pois rouge, très tailleur, une autre verte à rayures blanches.

De cette façon, vous serez bien équipée en toute circonstance. Bon succès et au revoir.

MADemoiselle,

Je désirerais obtenir le renseignement suivant: Un timbre est placé (sur une enveloppe) soit à l'envers, soit obliquement, ou encore, à gauche de l'enveloppe. Est-ce que la position

BILLET

"Elle est brune, exquise, mignonne, adorable..." Robert termina sa description dans un envol de fumée.

— Oh moi, je ne te le décris pas, il est là, gravé dans mon coeur, sa voix s'unit à la mienne dans chaque parole, qui exprime tout haut ce que je me répète tout bas.

Son pas résonne à mes côtés et m'accompagne dans toutes mes démarches. Son sourire c'est le soleil qui éclaire toute la vie à venir... Y a-t-il quelque chose qui manque à mon tableau?

— Non, puisque tu me décris par là, un sentiment plus haut que toute expression humaine et sensible.

Et Robert demeura songeur longtemps...

Soudain, me tournant vers lui: tu crois que nous aurions pu nous aimer s'il n'y avait pas eu dans ta vie: elle, et dans la mienne: lui.

— Qui sait, mais nous avons trop parlé d'eux pour nous mentionner l'un à l'autre.

— Et lui faisant face: songe à ce que t'aurait été si c'eût été "nous". Toutes ces confidences sur elle, cet abandon, cette franchise et cette admiration manifeste, j'en aurais été l'objet; je lui en veux parfois...

— Imprudente, as-tu songé un seul instant à ce qui aurait été si j'avais été lui? Cette lumière dans ton regard, cette caresse de ta voix, cette douceur de ton être qui aime et se souvient, j'en aurais été la cause. Nous aurions vécu à deux ce que nous nous contons si bien, c'eût été dommage! Quand je la quitte je l'aime davantage réchauffant dans mon coeur cette image: elle l'aimée par moi et révélée ainsi à toi.

— Quand je te laisse, son souvenir m'obsède: cette idée, lui: tel que je te l'ai fait connaître à ma lumière, le véritable lui!

Robert, serrons-nous la main et marchons encore un peu, si tu le veux, j'ai là une lettre de lui dont je voudrais t'entretenir.

— Justement elle m'a téléphoné ce soir et je veux te raconter le plaisir de cette conversation.

— Allons, donne-moi ton bras, le chemin est boueux et humide, nous serons mieux ainsi, pour parler d'eux...

ANDRÉE

de ce timbre ainsi placé a une signification particulière? Je vous remercie à l'avance de votre réponse.

UN CURIEUX

Cher Curieux,

On m'a répondu: le timbre à l'envers; signe de mécontentement. Droit; signe d'amour. Oblique; un penchant affectueux.

Je vous cède par là la science d'un copain. Pour ma part, j'ignore ce langage mystérieux.

Bonne chance.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

Jeune fille instruite et distinguée désire correspondants cultivés et bien élevés de 30 à 35 ans.

Prière d'adresser ses réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

FEUILLE D'ERABLE

Institutrice de 20 ans demande correspondants de 20 ans et plus dans le but de se distraire. Adresser ses réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

YVETTE

Jolie sorcière, institutrice de l'île d'Orléans, désire correspondre avec jeune homme assez instruit et distingué de 20 à 25 ans.

Adressez vos réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, Québec.

JOLIE SORCIÈRE

Personne sérieuse instruite et distinguée demande correspondants instruits, cultivés, professionnels ou universitaires de 35 à 45 ans.

Veuillez adresser vos réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd. Charest, Québec.

ANDRÉE L.

Jeune fille de 19 ans, honnête, et tranquille désire entrer en correspondance avec compagnon du même âge. Cette correspondance élargirait ses moments de loisir.

Prière d'adresser ses réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd. Charest, Québec.

ROSE PRINCEPIÈRE

Jeune homme de 26 ans, désire une jolie correspondante des Trois-Rivières ou des environs, ayant de bons principes. Bienvenue à toutes.

LUCKY DRIVER

Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, Blvd. Charest, Québec.

BONS MOTS

M'AS-TU FAIT UN BROUILLON?

Antoinette a six ans. Sa maman la quitte pour huit jours. Avant le départ, dernières recommandations.

La maman. — Surtout, écris-moi pour me donner de tes nouvelles.

Antoinette. — Je t'écrirai tous les jours... Puis, se ravissant: M'as-tu fait un brouillon?

HISTOIRE NATURELLE

A la leçon d'histoire naturelle, la maîtresse disait que l'homme est un animal raisonnable.

— Comment! s'écrient deux petites filles? l'homme est un animal?

— Mais oui, c'est un animal à qui Dieu a donné l'intelligence.

— Un animal!... heureusement que nous ne sommes pas des hommes.

JE PENSE QU'ILS SONT CONTENTS

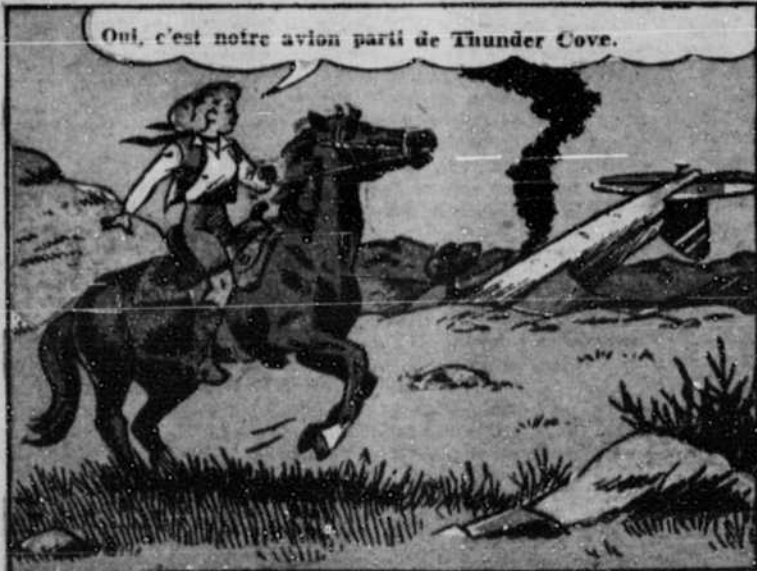
Antoinette, dix-huit mois, dit ses prières: "Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon coeur, mon esprit et ma vie..."

Se retournant vers sa mère: — Eh bien! je pense qu'ils sont contents, maintenant.

UNE REPONSE

Louise, s'adressant à sa poupée: — Mademoiselle, pourquoi Adam et Eve furent-ils chassés du paradis après avoir mangé la pomme? Vous ne le savez pas? Eh bien! c'est parce qu'on n'était pas encore au dessert!

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

1. — L'expression latine "Deo nec totum impleat orbem" signifie: "Jusqu'à ce qu'il emplisse la terre". C'est la devise du roi de France Henri II, placée au-dessus d'un croissant, et qu'il portait, dit-on, en l'honneur de Diane de Poitiers.

2. — Dans l'ordre actuel de la Providence, la vie surnaturelle n'est donnée que dans l'Eglise et par l'Eglise, dont le Christ est la tête. La vie divine, en effet, dérive de la Sainte Trinité par la sainte humanité du Sauveur jusqu'aux membres qui forment le corps de l'Eglise. Aussi, il est très vrai de dire que "hors de l'Eglise il n'y a point de salut". Si donc un infidèle est justifié et sauvé, il faut que de quelque manière il appartienne à l'Eglise.

Dans l'Eglise, on distingue l'élément invisible, qui est la vie surnaturelle: grâce sanctifiante, vertus surnaturelles, dons du Saint-Esprit, que l'on nomme aussi l'âme de l'Eglise; et l'élément visible qui est la société de l'Eglise composée des baptisés unis par la hiérarchie catholique au Souverain Pontife, que l'on appelle aussi le corps de l'Eglise.

Personne ne peut être sauvé s'il n'appartient à l'Eglise invisible ou à l'âme de l'Eglise. Mais un infidèle de bonne foi qui ignore l'Eglise, ou un schismatique qui ne connaît pas l'obligation d'entrer dans la véritable Eglise, peuvent, par la grâce sanctifiante, appartenir à l'âme de l'Eglise sans

appartenir au corps de l'Eglise, sinon par le désir impli dans leur volonté de se soumettre au baptême ou à l'abjuration quand il leur en sera montré la nécessité.

3. — "Dabbage" est le nom donné à un procédé pictural qui consiste à étendre d'abord irrégulièrement une couleur ou un vernis au pinceau et à la répartir ensuite uniformément et tapotant légèrement avec un tampon fait d'un peu de coton enroulé dans un fragment de peau de chevreau.

4. — Le protestantisme orthodoxe maintient la doctrine de la personnalité de Satan. Luther avait une conception très réaliste de la puissance physique du "diable". Calvin est beaucoup plus sobre sur ce point. Au XVIIe siècle, Duncan, de l'académie de Saumur, tenta une explication psychologique et physiologique des faits révélés dans l'affaire d'Urbain Grandier. Sous l'influence du rationalisme, Balthasar Becker attaqua la croyance à Satan, et le protestantisme reléqua Satan dans le domaine de la poésie, considérant la doctrine du diable comme faisant partie d'une conception du monde qu'il tient pour périmée.

5. — On dit que les "framboises" sont originaires du mont Ida, en Grèce. De là leur nom de "rubus, Idaeus, — ronce du mont Ida".

6. — L'origine du "jeudi" com-

JEUX D'ESPRIT

HOMONYMES

C'est dans cet endroit bas et frais, Et qui fut construit tout exprès, Tout au moins on se l'imagine; Que l'on met très souvent le vin, Vin que, de sa robuste main, Transporte la bonne voisine. C'est grâce à lui que les chevaux Portent un siège sur le dos, Que tout cavalier apprécie; Mais est-ce un excellent métier Que celui de cet ouvrier ? Oui, je le erois, quoi que l'on dise.

METAGRAMME

On l'attache sur la poitrine Des tout, tout, tout petits enfants, Comme Victor et Catherine Qui n'ont pas encore de dents. C'est de ce nom que l'on appelle Ce dont la servante Toinon Se sert pour laver la vaisselle. Ce qui ne lui plaît guère, oh! non! Assurément, pour la connaître, Le tisserand est le premier, Car avec elle il fait, en maître, Courir le fil sur le métier.

CHARADE FANTAISISTE

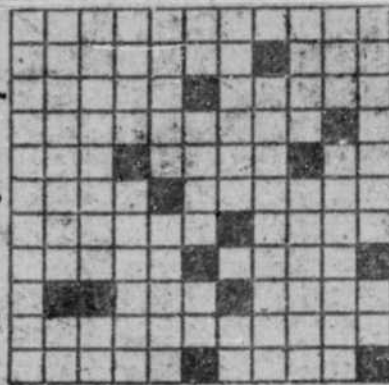
Songez-y, vous, sur le rivage, Qui construisez quelque château; Celui de la mer, sans tapage, Arrive quelquefois trop tôt. A chaque instant Jeanne demande "Va-t-il monter, celui du blé?"

me jour de congé pour les écoliers est la suivante: — Diogène Laërce (Vie des philosophes) raconte que, Anaxagoras étant près d'expirer, les principaux de la ville de Lampsaque, où il mourut, lui demandèrent s'il ne voulait rien ordonner. Il leur commanda de donner tous les ans congé aux enfants, et de leur permettre de jouer à pareil jour que celui de sa mort. Cette coutume s'est toujours conservée depuis.

Mots croisés...

Problème No 522

Solution du No 521



HORIZONTALEMENT

1 — Certaine tire ses ressources d'une passion. — 2 — Jeune fille vertueuse que l'on couronnait — L'odeur en est agréable à l'affame. — 3 — Port

C'est que sa maman appréhende Que cela soit, m'a-t-il semblé. C'est un jouet d'enfant, oui, dame, Que l'on nomme aussi mirliton; Aussi, voyez, Jean le réclame, Mais il appartient à Gaston.

SOLUTIONS

LES JEUX INNOCENTS

1. Ré (île). — 2. Ré (note). — 3. Raie (poisson). — 4. Raie (ligne ou trait).

DEFINITIONS AMUSANTES

1. Somme. — 2. Flan. — 3. Taille. — 4. Bas. — 5. Lettre.

521 — Apprécié, même trop parfois, par les indigènes. — 4 — Se produit sans ordre. — 5 — Vieux mot — A la suite d'un port — Possessif — 6 — Méchante — Tel fut le procès du duc d'Enghien. — 7 — Comment sont les mets provençaux — Ce que sont les petits commerces par les impôts — 8 — Grand centre anglais — Bébé pie. — 9 — Eau de nombreuses vicissitudes — Petit lac italien — 10 — Servent à piquer. — 11 — Jusqu'à la corde — Divinités.

VERTICALEMENT

1 — Caractère de certain enfant. — 2 — Lieu parfumé — Pronom. — 3 — Soeur de saint Louis — Participe connu. — 4 — Victoire grecque — Les touristes s'y rendent en Tunisie. — 5 — Vieux mot. — Ses apologues sont célèbres. — 6 — Terminalson — Très honorifique — Redoublé, disparaît avec un bonbon. — 7 — Maréchal — Ce qu'Hitler aimait entendre partout. — 8 — On en fait beaucoup à l'école. — 9 — Fut apprécié de la société précieuse — Qualifie une fièvre intermittente. — 10 — En dehors de moi — Ce que sont souvent les inculpés. — 11 — Ce que sont des cartes abattues — Agréable à avoir.



HORREUR! ELLES PARLENT DE MOI À DEMI-MOT!



L'ASTRONOMIE

Adresser toute correspondance au Secrétaire
PAUL-H. NADEAU, 215, rue St-Cyrille Québec

LE CIEL DE MAI

Fermé durant presque tout l'hiver, par suite de l'absence de M. Nadeau, en voyage d'étude, l'Observatoire de la Tour Martello ouvrira de nouveau ses portes au public à partir d'aujourd'hui. Comme d'habitude, les visiteurs seront admis pendant une heure, à partir du moment où le ciel est assez sombre pour permettre l'observation. Un seul changement sera fait: un groupe de membres de la Société d'astronomie se chargera de guider les visiteurs et de donner à chacun tous les renseignements possibles. Les habitués de l'Observatoire ne se plaindront sans doute pas de l'innovation.

Que nous ouvrira le ciel de mai pour fêter le retour de notre Observatoire à sa vie normale? Jetons d'abord un coup d'oeil sur le Graphique du Ciel (1); nous compléterons nos renseignements en consultant les annuaires.

En étudiant la tranche horizontale qui se rapporte au mois de mai, nous constatons d'abord que le Soleil se couche à 8 heures (heure avancée) au début du mois et à 8 heures et 40 minutes environ à la fin — le décalage que nous avons fait subir à l'heure indiquée sur le graphique est une correction pour la différence de longitude qui existe entre Québec et le méridien central du fuseau horaire de l'Est. La ligne de la fin du crépuscule n'est plus parallèle à celle du coucher du Soleil: le retard du coucher, d'un soir à l'autre, croît beaucoup plus vite que le retard du coucher du Soleil, et ce phénomène ira en s'accroissant encore durant le mois suivant.

L'Equation du Temps est très faible durant ce mois: le Soleil vrai passe au méridien cinq minutes tout au plus avant le soleil fictif qui règle l'heure locale (non pas l'heure normale). Les cadrans solaires marquent donc à peu de chose près l'heure locale.

Le matin, les phénomènes du commencement du crépuscule et du lever du Soleil sont inversés de ceux du soir, mais n'ont pas exactement la même allure, précisément à cause de la variation de l'équation du temps. Au début du mois, la nuit complète dure 5 h. 40 m., à la fin 3 h. 10 m. seulement.

Au milieu du mois, l'heure sidérale à minuit est 15 h. 30 m., ce qui veut dire que les étoiles dont l'ascension droite est 15 h. 30 m. passent en ce moment au méridien.

La belle étoile double, Gamma Virginis, passe au méridien aux toutes premières heures de la soirée. Par conséquent, c'est le dernier mois où il nous sera possible de l'observer. Une autre étoile double colorée Pulcherrima, dans le Bouvier, passera au méridien plus tard dans la soirée. Nos instruments ne sont pas assez puissants, cependant, pour montrer cette étoile sous son bel aspect.

La planète Mercure n'est pas dans ses elongations les plus favorables durant ces mois-ci. Le Graphique indique d'ailleurs qu'elle est en conjonction avec le soleil le 13 du mois.

Vénus est dans le crépuscule du matin depuis le début de Mars. Elle continuera à se lever une heure avant le Soleil tout en se rapprochant de lui dans sa course sur le Zodiaque.

Mars se dégage lentement du Soleil, mais n'est pas encore visible avant le commencement de l'aurore.

Pour Saturne, la merveille du ciel, le Graphique montre que mai sera le dernier mois pour sa vision dans des conditions excellentes. Il se couchera vers une heure du matin au début du mois et vers 1 h. 20 m. à la fin.

Nous constatons par contre que Jupiter sera dans des conditions idéales de visibilité. Il passera au méridien à minuit vers le 15, par conséquent, il sera en opposition avec le Soleil à cette date, sera à sa plus faible distance et se présentera sous le plus grand angle possible.

La Lune sera pleine dans la nuit du

4 au 5. Ses levers retarderont à cette époque d'une heure et dix minutes environ d'un soir à l'autre. Ce retard diminuera constamment jusqu'à la Nouvelle Lune, le 19, indiquant par là que sa déclinaison ira toujours en croissant, ou qu'elle occupera sur l'écliptique des parties de plus en plus hautes. Le Croissant de la Lune commencera à être visible à l'ouest le 21 mai. Les retards du coucher d'un soir à l'autre vont en diminuant jusqu'au 31. Donc la Lune croîtra en déclinaison jusqu'à cette date, après laquelle elle commencera à baisser sur l'écliptique. Le Premier Quartier de la Lune se produira le lundi 26 mai. Ce sera la meilleure époque pour voir les aspérités de la Lune dans un grand télescope comme celui de l'Université Laval, qui est installé, comme on sait dans notre observatoire de la Tour Martello.

Voilà les multiples renseignements que nous offre le Graphique du Ciel sur les corps célestes. Il pourrait nous donner encore la position des planètes parmi les étoiles, s'il était construit pour un point voisin de l'équateur terrestre, ou si les planètes elles-mêmes se déplaçaient sur l'équateur céleste de préférence à l'écliptique. Mais tel n'est pas le cas et il nous faut avoir recours à l'Annuaire Astronomique de la R. A. S. C. pour ces renseignements supplémentaires.

Ici, nous nous aiderons des magnifiques cartes de Raymond Fortin, Le ciel durant les quatre saisons, (2), dont nous avons reproduit ici l'une des sections, et le Grand Planisphère.

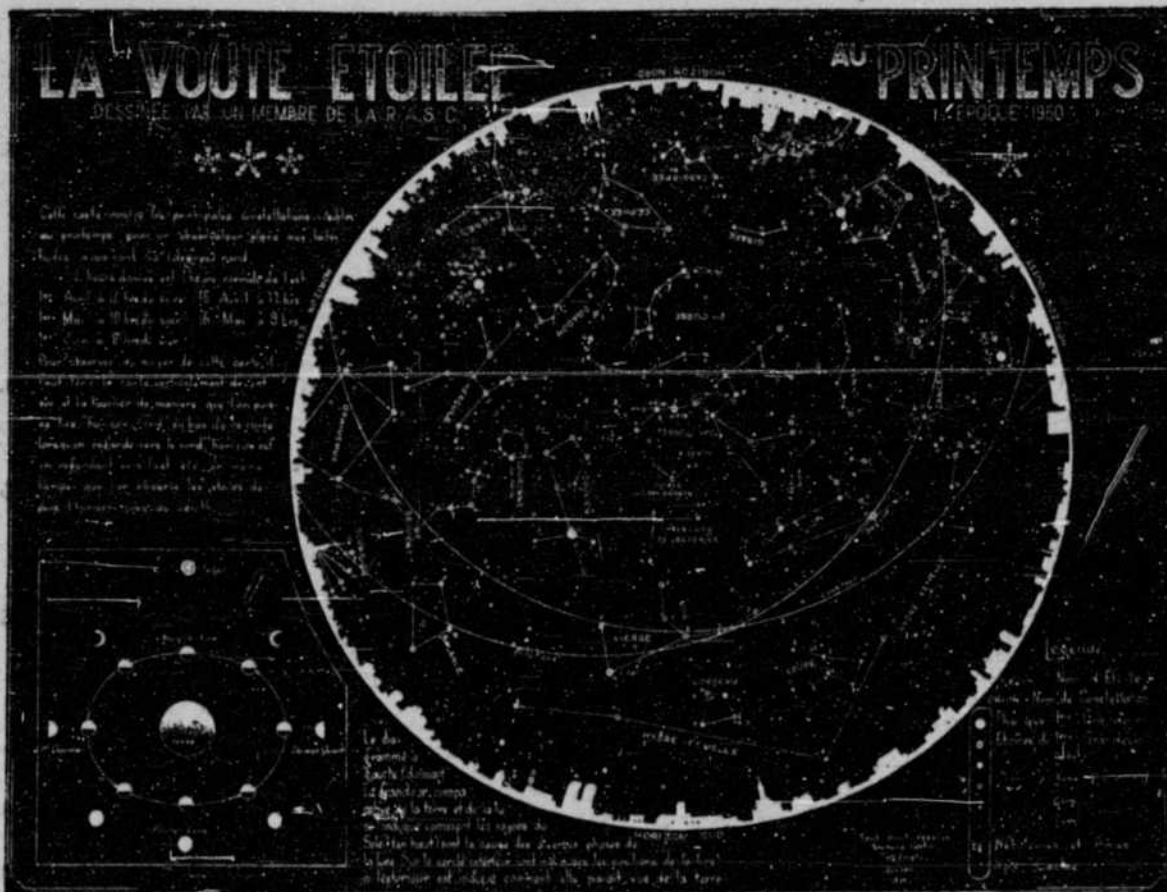
Jupiter se trouvera le 15, par 15 h. 22 m. d'ascension droite et 17° 17' de déclinaison, ce qui veut dire qu'il sera entre les constellations de la Balance et du Scorpion. Son mouvement sera encore rétrograde parmi les étoiles et sa magnitude sera de -2.0, pour en faire l'objet le plus brillant dans le ciel en ce moment. Une très étroite conjonction avec la Lune se produira dans la nuit du 5 au 6 mai.

La position de Saturne au milieu du mois est 8 h. 24 m. pour l'ascension droite et 20° 03' pour la déclinaison. Les cartes du ciel nous indiquent que cette position correspond à peu près à celle de l'amas Praesepe dans la Cancer, c'est-à-dire entre les Gémeaux et le Lion. Saturne a repris son mouvement direct vers l'est.

Parmi les phénomènes spéciaux, remarquons les Aquarides, essaim d'étoiles filantes dont le maximum est censé se produire le 3 mai; la conjonction de Mars avec Vénus, le 17; éclipse totale de Soleil, visible au Brésil le 20; la Conjonction de Saturne avec la Lune, le 24.

(1) Il reste à peine quelques centaines de copies de ce Graphique pour la distribution. Il est envoyé gratis sur demande.

(2) Ces cartes sont en vente chez l'auteur, 323, avenue Des Ormes, Dolbeau (Roberval), P. Q. Prix ... \$2.00 pour le Grand Planisphère, et \$0.75 pour la Voûte Etoilée aux Quatre Saisons.



LES TIMBRES

AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

Sur un timbre de 8 francs, rouge-brun, émis par les autorités de l'Afrique occidentale française pour la poste aérienne, on peut voir le portrait d'Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), aviateur et écrivain français; sur ce même timbre, on voit aussi une carte de la région et des indigènes. La nouvelle série comprend également les timbres suivants: 500 francs, pourpre, illustrant un avion survolant Dakar; 100 francs, ultramarine, trois cigognes; 200 francs, gris-vert, des indigènes et un avion.

BECHUANALAND

Les timbres émis au Bechuanaland pour commémorer la visite de la famille royale d'Angleterre sont les mêmes que ceux émis au Basutoland.

VENEZUELA

On annonce que le gouvernement du Venezuela va incessamment émettre les timbres suivants: 5 centimos, vert, montrant le monument de Bolivar et une urne; 30 c., gris foncé, le patio de la maison de Bolivar à Caracas; 40 c., violet, la tête de Diego Urbaneja; 3 bolivars, orange, le Bureau de poste de Caracas; il y a aussi les timbres suivants pour la poste aérienne: 75 centimes, orange-jaune; 1 bolivar, bleu, et 3 bolivars, noyer, avec la statue de Bolivar; 5 bolivars, écarlate, des puits d'huile; 10 bolivars, violet, le Pantheon national.

De qui sont ces vers?

ANARCHIE

J'aime la basse-cour jaseuse
Où la poule souvient fois
Dit à la dinde paresseuse:
Le travail honore les rois.

Je crois que la vie est heureuse
En ce gouvernement sans lois.
Toute crête semble joyeuse
Et rarement grincent les voix.

Depuis que j'habite les villes,
Je n'entends que des chansons viles
Qui n'atteignent aucun écho.

Ils doivent partir l'âme en fête,
Ceux dont l'agonie est distraite
Par quelque clair cocorico.

● Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre: LE CHASSEUR, sont de Théophile Gautier (1811-1872).

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q. — L'arthritisme peut-il être causé par des dents cariées?

R. — Le rhumatisme couvre une grande variété de maux dont les plus communs sont: l'arthritisme, les douleurs et l'inflammation musculaires, le lumbago, la névrite, etc. Les infections dentaires ont été longtemps décrites comme la cause prédisposante de la plupart de ces troubles et nombreux ont été les médecins qui, à ce sujet ont insisté sur la nécessité de faire disparaître, en premier lieu, tous les troubles dentaires. Il y a, cependant, d'autres raisons qui prédisposent au rhumatisme, raisons multiples et variées, telles qu'une nourriture impropre, que des conditions climatiques, chimiques, mécaniques et endocrines contraires. Toute infection dentaire doit être traitée avec grand soin chez un arthritique, non pas principalement pour soigner son arthritisme lui-même, mais pour soulager les douleurs dont il souffre. Le dentiste ne doit jamais entretenir chez un patient une fausse espérance en lui promettant de le délivrer de ses douleurs arthritiques par un traitement dentaire. En résumé, tous les maux bien définis des dents et de la bouche doivent toujours être traités en général, même alors qu'il n'existe aucun signe d'arthritisme.

● LA LIGUE D'HYGIENE DENTAIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, 1469, rue Drummond, Montréal 25, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

IL N'EN A JAMAIS GOUTÉ

Aux petites filles de sept ans, M. l'abbé essaye d'expliquer que Dieu est un pur esprit.

— Voyons, mes enfants, le bon Dieu a-t-il un corps comme nous?

— Non, M. l'abbé, répondant les enfants sans aucune hésitation.

— Alors le bon Dieu n'a pas de bras, pas de tête, pas de bouche comme nous?

— Non, M. l'abbé.

— Alors, par exemple, le bon Dieu n'aime pas les confitures comme les petites filles?

— Non, Monsieur l'abbé.

— Pourquoi ne les aime-t-il pas?

Silence général; pourtant la petite Suzanne se lève, et répond d'une voix triomphante:

Parce qu'il n'en a jamais goûté!

L'ERE DU CANOT

Les routes et l'auto ont changé bien des choses. Notre beau lac Saint-Jean, pour sa part, en éprouve les effets. — Jadis, jusqu'à soixante ans du présent, c'était sa nappe d'eau ou de glace qui servait de grande route; c'était par lui qu'on venait aux lieux maintenant habités; c'était le panorama de ses rives telles qu'aperçues du large qui donnait à l'esprit l'image type du pays... C'est de la rive qu'on observe le lac et il fait lui-même partie du panorama familial au voyageur. Son immensité est élément essentiel de la physiologie du pays; c'est par terre qu'on circule, on le contourne comme un obstacle; bientôt son caractère séculaire de voie de communication sera tombé dans l'oubli.

La navigation sur le lac Saint-Jean a connu une période d'activité qui, en effet, semble close. Nous en avons vu les meilleures années, celles des navires à vapeur. Un chercheur patient et convaincu prépare leur histoire.

Mais avant l'ère des bateaux, il y eut celle des canots. C'est celle que je voudrais évoquer en rappelant quelques faits de son histoire.

Depuis l'aurore des temps connus jusqu'à 1859, l'unique type d'embarcation qui vogua sur le lac Saint-Jean fut le canot d'écorce. Le canot des Montagnais, fait d'écorce de bouleau, est un vrai chef-d'oeuvre. Parfaitement étanche, presque incorruptible, assez rigide et assez flexible à la fois pour supporter les chocs sans se briser, léger à conduire et à porter, alliant dans sa forme l'élégance à la perfection technique, il est la voiture d'eau idéale pour ceux dont la vie était faite de randonnées et de portages.

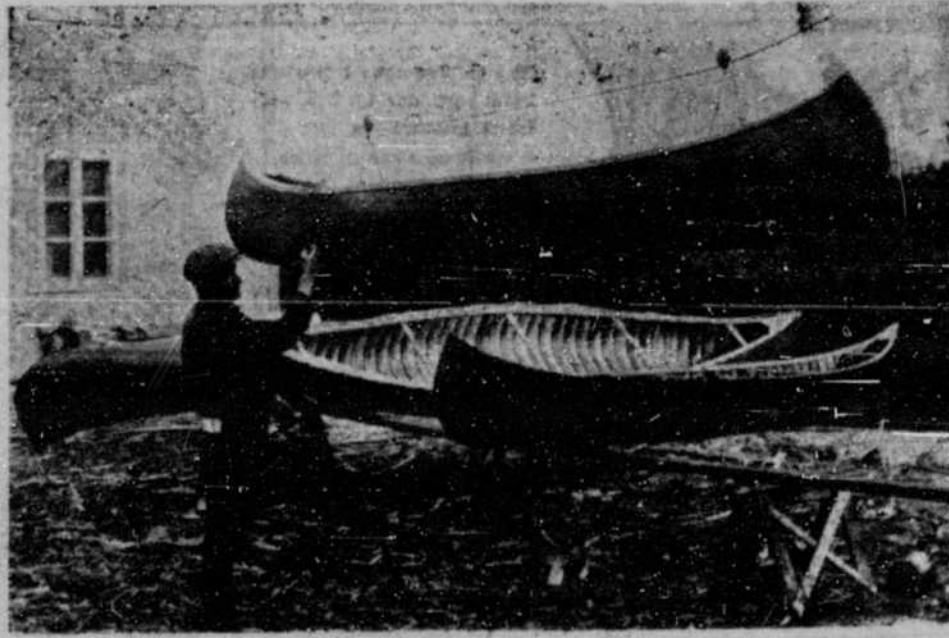
Quand notre lac s'appelait encore Piékouagami, les canots d'écorce qui le sillonnaient étaient très nombreux. Les Indiens étaient alors nombreux. Le printemps les ramenait à un rendez-vous traditionnel, l'embouchure de la rivière Métabetchouan, où ils se rencontraient pour faire des échanges entre eux et pour se concerter. On a vu là jusqu'à vingt nations représentées. Il est intéressant d'imaginer le spectacle que devaient offrir les abords de cette petite Genève à l'arrivée et au départ des flottilles de canots. Mais d'ordinaire c'étaient des canots isolés qu'on voyait glisser silencieusement d'une pointe à l'autre; car les Montagnais vivaient dispersés, chaque famille ayant son territoire de chasse à elle et décidant ses voyages au gré des circonstances.

L'appât des pelleteries, des âmes, des découvertes, des terres devait amener sur les eaux du lac d'autres passagers que les indiens Montagnais.

Le 16 juillet 1647, un canot sortait de la Belle-Rivière, tournait à gauche et filait à force d'avirons vers la rivière Métabetchouan. Il portait "le premier blanc venu dans ces lointains parages", le Père Jean de Quen, jésuite, conduit par deux vigoureuses jeunes-ses. Le missionnaire venait secourir et consoler des malades de la nation du Porc-Epic qui n'avaient pas pu se rendre à la mission de Tadoussac. Il donna au lac son nom chrétien : Saint Jean, et répéta son voyage en 1650 et 1652. Il avait ouvert la série des voyageurs blancs que flots de lac, ou ballottés, les floes du lac.

Au milieu de juin 1661, c'était une flottille de 40 canots montés par Le-Neuf de la Vallière, Denys Guyon, Guillaume Couture, François Pelletier, Couillard Després, les Pères Gabriel Druillettes et Claude Dablon, et 200 sauvages; guidés par un Nipisirinien du Grand Nord, ils traversèrent le lac jusqu'à l'entrée de la rivière Ashuapmouchouan, en route pour la baie d'Hudson... Quelques semaines plus tard, ils le traversaient en sens inverse: devancés par les Iroquois vers Chibougamau, les Indiens de l'équipe, refusant d'aller plus loin, avaient contraint tout le monde à revenir.

Le lac Saint-Jean eut la visite des Iroquois, au cours des incursions dévastatrices qu'ils firent à travers le pays saguenéen de 1661 à 1690. La rivière des Iroquois, près de Saint-Prime, fut témoin d'une bataille sanglante; les féroces envahisseurs firent des prisonniers, et c'est vraisemblablement grâce à leur meilleure connaissance de la navigation sur le lac que les Monta-



● Un fabricant de canots, à Roberval, sur les bords du lac Saint-Jean (Photo CNR)

gnais purent les atteindre et prendre leur revanche.

En 1671, passait en mission officielle le Père Charles Albanel, qui avait déjà fréquenté le lac Saint-Jean comme missionnaire. Il accompagnait Paul Denis de Saint-Simon envoyé à la baie d'Hudson pour en prendre possession au nom de la France. Sortant de la Belle-Rivière le 2 septembre, il traversait le lac par petites étapes et entra, le 6, dans la rivière Ashuapmouchouan. Apprenant plus loin la présence certaine des Anglais à la baie d'Hudson, on détachait un Français de l'équipe avec deux Indiens pour aller à Québec chercher des lettres des autorités. Traversant rapidement le lac le 20 septembre, les messagers le traversaient le 9 octobre avec les papiers. L'équipe de Saint-Jean repassait à son retour, en 1672.

A son retour, en 1672, le lac Saint-Jean fut traversé plus d'une fois, en tous sens, par l'Apôtre des Montagnais, le Père François de Crépeul, pendant ses 31 ans de courses apostoliques autour du poste de Métabetchouan, où il avait fixé sa résidence.

Notre lac a connu alors des centaines de visiteurs. — Les collaborateurs du Père de Crépeul: les Pères Silvy, Dalmas, Favié, le Frère Malherbe, qui repose dans le terrain de la mission; des trafiquants: Charles Baxire, Denis Riverin, Joseph et Jean-Baptiste Dorval, etc., surtout quand furent tenus les postes de Nékoubau et du lac Mis-



● Jean cherche trois de ses camarades. Où les voyez-vous ?

● Solution du problème de la semaine dernière. — Pierre se trouve dans la partie inférieure, mais claire, du rocher que vous remarquez au premier plan. Retournez le dessin pour reconnaître plus facilement ce personnage. Portez vos regards un peu plus haut, dans l'espace compris entre le tronc de l'arbre et le côté gauche du dessin, là vous découvrirez Lili. Fixez enfin vos recherches à droite, dans la partie supérieure du talus, vous découvrirez Jacques tout près des trois images lancées par l'aviateur.

tassini; des explorateurs, comme Aubert de la Chesnaye qui venait en 1686 visiter les pinières; des coureurs de bois, parmi lesquels le désormais célèbre Nicolas Peltier, premier habitant du lac Saint-Jean, (1676-1729), qui fixa son établissement à 190 milles du lac, vers Nékoubau...; des contrebandiers montés par le Saint-Maurice pour corrompre et exploiter des Montagnais appauvris...

En 1732 passait, aller et retour, l'ingénieur Joseph-Laurent Normandin, dans le voyage qu'il fit pour délimiter le Domaine du Roi entre le Bassin du lac Saint-Jean et celui du Saint-Maurice. Ce furent aussi les Taché: Charles, pendant trente ans (1768-1798), et son frère Pascal (1773-1786), puis Pascal-Jacques qui pendant vingt-deux ans (1803-1825), de son poste de la Pointe Bleue, visitait la tour du lac, autant en explorateur qu'en trafiquant.

En 1808, c'était James McKenzie, pour le compte de sa Compagnie du Nord-Ouest. — C'étaient, en 1828, les équipes d'explorateurs: Stuart, Bouclette, Baddeley, Hamel, Nixon, dont le rapport devait consacrer la réputation de "pays colonisateur" que des connaisseurs faisaient depuis quelque temps à la région du Saguenay.

Puis ce furent les colons, les audacieux colons, qui vinrent s'installer un peu partout, de la Belle-Rivière à la Mistassini, toujours en canot, par le lac.

Et longtemps encore, jusque vers 1880 peut-on dire, le lac demeura pour les habitants de ses rives le seul chemin pratique, du moins le seul en été.

C'est en canot que l'abbé Hudon venait d'Hébertville donner la mission à Ouintchouan, et les Oblats à la Pointe Bleue. En 1860, c'est en canot qu'arrivait le premier curé de Roberval, l'abbé Bernier. ".....Après avoir eu, écrit-il, bien de la misère sur les lacs à cause du froid, une partie de mes effets a été perdue dans les transports et l'autre partie considérablement endommagée".

Le premier évêque qui y vint, quelques années plus tard, Mgr Baillargeon, suivit la même route. — On était allé le chercher à Hébertville. Selon le récit d'un contemporain, "On a attaché deux canots côte à côte, bien arrangés, solides. Monseigneur a embarqué dans un de ces canots-là, assis dans le milieu, avec deux canotiers, un chaque bout. Un de ses assistants s'est placé dans l'autre canot dans le même atelage. Ensuite les deux autres canots ont resté pour mener les autres curés et les bagages de Monseigneur... Rendus à la Pointe de la Traverse, ils ont dû atterrir; à cause du grand vent ils ne pouvaient pas se mettre en travers; ça fait qu'ils ont dû passer la nuit là..... Ils ont viré les canots la gueule en bas..... ont cassé des branches de sapinage..... pour installer Monseigneur pour pas qu'il ait de misère. A la nuit, ils ont fait un feu pour donner un signal qu'ils étaient rendus là."

Et Monseigneur Racine, dans sa première visite à Roberval et Ticouapé, en 1897, préféra encore la voie du lac et le canot aux quasi chemins qui relient entre eux les centres de colonisations.

A ce moment, le lac Saint-Jean connaissait déjà les bateaux à vapeurs..... Sa navigation était entrée dans une

Alice Levesque-Dubé

(1)

IL Y A 60 ANS

quelques vieilles coutumes disparues

NOS GRAND-MERES

Me penchant, ces jours-ci, sur les tombes depuis longtemps refermées de nos vieux parents, je voyais surgir nos grand-mères telles qu'elles étaient de leur vivant.

Des bonnes femmes qui consentaient sans résistance à vieillir et se faisaient une gloire de leurs rides et de leurs cheveux de neige.

C'étaient les cicatrices glorieuses qui les avaient marquées, au cours de leurs longue vie de sacrifice et d'abnégation.

Comme elles étaient éloignées de nos mesquines préoccupations!

L'élégance de leur taille et les exigences de la mode avaient peu d'emprise sur elles.

On les revoit, accortes, souriantes, le dimanche, à la messe, qu'elles manquaient rarement malgré la distance et les tempêtes de l'hiver.

Il fallait les voir s'emmitoufler pour ne pas avoir froid; car elles prenaient soin de leur santé.

Un grand châle par-dessus leurs manteaux de drap, et une large capeline en soie piquée, doublée et même ouatée, les immunisaient contre les engelures et protégeaient leurs chapeaux.

A l'arrière de l'église, elles se débarrassaient de tout ce superflu, et elles entraient dans leurs bancs sans que rien fut dérangé dans leurs atours; aussi chaudes que si elles sortaient de leurs logis.

Le reste de leur toilette était sans prétentions; une jupe noire, un large maffolet.

De gros bas de laine, tricotés de leurs mains, et des souliers à talons bas qui ne comprimaient pas leurs pieds.

A ce système, elles avaient une bonne santé et vivaient souvent jusqu'à quatre-vingts ans.

Elles aimaient rappeler leurs débuts dans la vie.

Mariées jeunes, elles avaient élevé sans rechigner une nombreuse famille.

Elles avaient travaillé, peiné, "ménagé", afin de ramasser un peu de bien qu'elles laissaient en héritage à leurs enfants.

Une multitude de petits enfants, s'ébattant autour d'elles, continueraient la lignée.

De leurs filles, elles avaient fait des femmes fortes, de leurs fils, de bons chrétiens.

Leur mort était calme comme leur vie.

D'un jour à l'autre, elles avaient senti diminuer leurs forces.

Puis, un soir, sentant que c'était le dernier, à toute la famille réunie, elles avaient fait leurs dernières recommandations, et s'étaient éteintes doucement comme une lampe qui manque d'huile.

(1) — "Il y a soixante ans", d'Alice Levesque-Dubé. — Préface de François Hertel. En vente à la Librairie de l'Action Catholique, 1, boulevard Charest, Québec. — Prix : \$6.75.

ère nouvelle, et un peu partout sur ses bords montait la génération de ceux qui, comme nous, s'habituent au lac "vu du rivage", au lac dont on fait le tour.

XXX

de la Société Historique du Saguenay.

NE PERDONS PAS DE TEMPS

Mme de Grammont, presque aveugle et à ses derniers moments, demanda à sa servante de lui donner le bas qu'elle tricotaît pour des pauvres.

— Mais, Madame, vous n'y songez pas! Malade comme vous êtes... On vient de vous administrer!

— Eh! ma fille, ce n'est pas une raison pour que je perde mon temps.

JOHNNY HAZARD

PAR

FRANK
RIZZI

Se servant de mortier au lieu de boue pour son traitement de "Beauté", Julie, aidée de "Loopy" et de "Moose", réussit à immobiliser temporairement la reine et ses gardes. Les trois prennent aussitôt la fuite pour rejoindre Johnny, le lieutenant West et les compagnons de ce dernier... Quelques minutes plus tard, le gros B-25 décolle...

Et alors que nous quittons le beau pays des Lu-Lus, celles-ci tatouent un vieux symbole au flanc de notre appareil, signifiant "A-DIEU!"

Et voilà!... Heureusement que nous n'avons pas réussi, à en faire des beautés... J'aurais dû être capable de rester!

Pas moi, mon vieux! J'en ai eu assez de cette version du paradis pour brochure de tourisme!

J'ai fait de mon mieux pour ne pas faire mentir les annonces, mais je vois bien que je ne puis faire de miracles!

Vous en avez réussi un fameux en parvenant à nous sortir de cet enfer! Ma chère, quand nous serons de retour en pays civilisé...

... le ciel sera la limite! Vous pourrez avoir les étoiles comme ornements de vos cheveux, des fourrures auprès desquelles le vison ressemblera à du lapin! Tout! Tout!

Prenez garde, lieutenant West! Si j'allais vous prendre au mot!

Pourquoi m'avez-vous interrompu? J'étais vraiment en train de croire ce que je disais!... Je crois que je vais aller faire un tour à l'avant... A tout à l'heure!

Veuillez croire que vous m'avez tout de même fait plaisir. A bientôt!

Je ne puis encore croire que nous sommes hors de ce piège à rats! C'est trop beau pour être vrai!

Si tu dirigeais l'appareil, cela te ramènerait peut-être à la réalité? Et puis Scotty n'aurait pas d'objection à dormir un peu, après sa longue garde.

Ce ne serait pas de refus. A votre tour, West.

Merci, mes vieux! Cela va me faire du bien de me retrouver pilote!

Votre père sera certainement content de vous voir revenir, West. Il n'avait jamais voulu vous croire mort, mon vieux. Ce que c'est que la confiance, tout de même...

Oui... Oui... mon père... Il avait raison, en effet...

Il y a quelque chose que je ne parviens pas à comprendre, West... Chaque fois que je vous parle de votre père, vous devenez de glace! Vous ne l'aimez donc pas?

Si je l'aime? Mais oui... je l'aimais beaucoup... Seulement voilà DIX ANS QU'IL EST MORT!

La semaine prochaine
Une nouvelle aventure
"WEST RENCONTRE WEST"